

depuis 25 ans 

mag **AQED**

DOSSIER SPÉCIAL LE SECONDAIRE

- Choisir ses priorités
- Un parcours flexible
- Études postsecondaires



INSPIRATIONS

BOÎTE À OUTILS
PÉDAGOGIES
ALTERNATIVES
TOUR D'HORIZON

DIVERSITÉ

BESOINS PARTICULIERS
NEURODIVERSITÉ
SANTÉ MENTALE

TÉMOIGNAGES

SE FAIRE CONFIANCE
PARCOURS D'UN PAPA
GROUPES DE SOUTIEN

SEPTEMBRE 2022



DÉCOUVRIR LA RICHESSE de l'éducation à domicile

L'ÉDUCATION À DOMICILE

- 06 À travers le monde
- 08 Au Canada
- 10 Au Québec
- 12 À travers les années
- 14 En chiffres

TÉMOIGNAGES & ENTREVUES

- 16 De génération en génération
- 21 Nos inspirations
- 22 Ce qu'en dit la recherche
- 24 Apprendre à se faire confiance
- 28 La place de papa dans l'ÉAD
- 30 Trouver l'équilibre
- 34 Les différentes approches
- 41 Laisser son enfant briller
- 44 Découvrir sa passion
- 58 En harmonie avec la douance
- 62 Le meilleur des deux mondes
- 64 Les 4 piliers essentiels
- 67 Pourquoi choisir l'ÉAD
- 68 Et la socialisation, elle ?

CONCOURS D'ÉCRITURE

- 70 Écrivain débutant primaire
- 71 Écrivain chevronné primaire
- 72 Écrivain secondaire

C'EST QUOI, L'AQED ?

- 74 L'expérience congrès AQED
- 76 Les avantages d'être membre

NOTE

La plupart des photos se retrouvant dans ce magazine nous ont été gracieusement offertes par les familles ÉAD du Québec. Merci de nous aider à présenter le vrai visage de l'éducation à domicile!

DOSSIER SPÉCIAL : LE SECONDAIRE

- 48 L'ÉAD au secondaire
- 52 Transitionner vers le secondaire
- 54 Du unschooling aux études supérieures

UN MERCI SPÉCIAL AUX PARENTS-ÉDUCATEURS QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

Adèle Dufour, Avocate, Tuteure scolaire, Professeure de musique • Claire Vincent, Traductrice, Révisseur • Elisabeth Boucher, Graphiste • Anaïs Lauzon-Laurin, Médecin Microbiologiste-infectiologue • Jennifer DeWolfe, Maman à la maison • Vincent Chandler, Économiste • Elisa Trottier, Entrepreneur • Julie Turbide, Maman à la maison • Tanya Gagné, Éducatrice en milieu familial • Julie Belisle, Maman à la maison • Eve Denis, Travailleuse autonome • Stéphanie Meloche, Entrepreneur • Marie-Eve Blanchet, Agricultrice • Marie-Pier Morier, Maman à la maison • Geneviève Dupuis, Autrice de jeux • Stéphanie Sewell, Consultante • Gina Picone, Maman à la maison • Noémi Berlus, Conseillère en gestion • Elaine Paquette, Éducatrice spécialisée • Sophie Provost, Orthopédagogue • Dominique Nadeau, Agroentrepreneuse • Nadia Mercier, Célébrante • Erica Gipson, Traductrice • Audrey Darveau, Consultante en gestion immobilière • Stéphanie Coulombe, Éducatrice en milieu familial • Marie-France Lehoux, Éducatrice à la petite enfance • Mathilde Brown, Entrepreneur • France Gagnon, Coach parental • Andréann Larouche, Illustratrice • Karina Vallant, Entrepreneur

Voilà maintenant 25 ans que l'AQED partage le quotidien des familles-éducatrices. Nous avons fait du chemin depuis 1997! À l'occasion de ce 25e anniversaire, nous voulons offrir aux parents québécois un magazine permettant de mieux connaître l'éducation à domicile et toutes ses facettes.

Pour certaines familles, l'éducation à domicile est un choix naturel, quelquefois envisagé avant même que la famille accueille son premier enfant. Pour d'autres, il s'agit d'une découverte au travers des surprises que la vie réserve. De fil en aiguille, à la recherche d'outils pour mieux soutenir son enfant, on découvre un monde à part entière. Parfois, c'est un choix évident, tandis que dans d'autres circonstances, on se laisse séduire tranquillement jusqu'à suffisamment gagner en confiance pour aller de l'avant. Puis, il y a ces familles pour lesquelles l'éducation à domicile s'est plus ou moins imposée. Que ce soit en lien avec la covid, des problèmes de santé physique ou mentale, en réponse à une expérience malheureuse ou parce qu'il est difficile de répondre adéquatement aux besoins de son enfant dans le système scolaire.

Il va sans dire que prendre en charge l'éducation scolaire de ses enfants représente une énorme responsabilité. Que vous rêviez de mettre sur pied un projet d'apprentissage en famille depuis longtemps ou non, il se peut que vous soyez intimidé par l'organisation et la charge administrative d'un tel projet.

Plusieurs questions peuvent vous venir à l'esprit... Par où commencer? Quel type de pédagogie adopter? Et si nous n'atteignons pas les résultats escomptés? La vérité, c'est qu'il y a autant de façons de faire l'éducation à domicile qu'il y a de familles-éducatrices!

Heureusement, l'AQED est forte d'environ 2000 familles-membres, provenant de différents milieux, avec différentes réalités, heureuses de se rassembler et de s'entraider. Nous avons la chance, et le privilège, d'avoir pu compter sur plusieurs de ces familles-éducatrice expérimentées afin de mettre sur pied cette première édition du magAQED, qui prend la suite de notre ancienne revue, Le Portfolio.

Vous y découvrirez une quantité inouïe d'informations, de conseils, d'entrevues, et de témoignages diversifiés qui vous permettront de briser les tabous et de découvrir toute la richesse qui se cache derrière ce choix de vie. Nous espérons que vous y trouverez des réponses à vos questions, des outils précieux, mais surtout, l'inspiration et la confiance nécessaire pour entreprendre, ou poursuivre, cette aventure avec vos enfants, petits et grands.

Et si vous pouviez leur offrir une éducation sur mesure en toute confiance ?

Le comité MAGAQED





Notre mission

L'AQED travaille à faire connaître, soutenir et défendre l'éducation à domicile au Québec. Depuis 1997, elle informe, inspire et rassemble les parents-éducateurs à travers la province.

Notre vision

L'AQED a l'ambition de démocratiser les apprentissages en famille. Nous souhaitons un monde où ce choix éducatif est reconnu à sa juste valeur, et où les parents sont en confiance d'offrir une éducation sur mesure à leurs enfants.

Nos valeurs

Confiance
Respect
Entraide
Collaboration
Diversité
Inclusion
Épanouissement
Curiosité
Ouverture d'esprit
Liberté éducative

Pourquoi l'AQED ?

Les parents sont ceux qui ont le plus à cœur l'éducation et le bien-être de leurs enfants. Le projet d'éducation à domicile devrait être une expérience agréable et enrichissante pour vous et votre famille. Il peut tout de même y avoir des moments d'inquiétudes, de confusion et de frustration.

L'AQED est là pour vous épauler !

Voici comment :

FAIRE CONNAÎTRE

1

- L'AQED informe le grand public et fournit toute l'information pertinente à l'éducation à domicile à travers son site web;
- Elle identifie et valorise les différents modèles d'apprentissage;
- Elle partage les bienfaits d'une éducation sur mesure dans divers contextes;
- Elle fait la promotion de l'éducation à domicile en tant qu'option légitime pour les familles du Québec.

SOUTENIR

2

- L'AQED outille les parents-éducateurs afin de faire du projet d'éducation à domicile une réussite;
- Elle rassemble les parents-éducateurs du Québec en offrant une communauté dans laquelle les valeurs de partage et d'entraide prévalent;
- Elle offre un soutien personnalisé à ses membres dans les démarches administratives;
- Elle permet l'accessibilité à certaines ressources éducatives grâce à la force du nombre de sa communauté.

DÉFENDRE

3

- En tant que leader en matière d'éducation à domicile, l'AQED représente les parents-éducateurs du Québec auprès des instances gouvernementales et publiques;
- Elle revendique les droits et besoins des familles-éducatrices;
- Elle crée des liens avec des partenaires clés afin de favoriser la démocratisation des apprentissages en famille;
- Elle accompagne ses membres dans leurs démarches auprès des centres de services scolaires, des centres jeunesse ou de l'appareil de justice.

Joignez-vous à la plus importante communauté de parents-éducateurs du Québec, et offrez, en toute confiance, une éducation sur mesure à vos enfants !

L'ÉDUCATION À DOMICILE à travers le monde

• CANADA

L'éducation à domicile a toujours été légale au Canada. Les conditions sont régulées par chacune des provinces pour leur territoire. En 2016, environ 60 000 enfants sont éduqués à la maison dans le pays.

• ÉTATS-UNIS

La Cour suprême des É.-U. a statué en faveur de l'éducation à domicile, mais l'aide accordée et les réglementations demeurent à la discrétion de chaque état. En 2019, près de 2 millions d'enfants sont éduqués à domicile au pays.

• MEXIQUE

L'éducation à domicile est légale, mais il est obligatoire de s'enregistrer. Le processus peut être long et compliqué.

• ARGENTINE

Les parents doivent appliquer auprès du Conseil Provincial de l'Éducation afin d'obtenir la permission de faire l'éducation à domicile.

• BRÉSIL

En 2018, la Cour suprême du Brésil a statué que l'éducation à domicile était constitutionnelle et que des réglementations devraient être mises en place. En 2019 un projet de loi a été instauré pour légaliser l'éducation à domicile, moyennant la passation d'examens annuels. En 2021, plus de 35 000 jeunes font l'éducation à domicile.

• GROENLAND

Il est illégal d'y pratiquer l'éducation à domicile.

• ROYAUME-UNI

Les parents sont légalement responsables de s'assurer que leur enfant reçoive une éducation efficiente à temps plein qui corresponde à leurs âge, habiletés, aptitudes et besoins particuliers. Cette éducation peut se faire par l'école, ou toute autre option. Il n'est pas requis de déclarer son statut de famille-éducatrice. Les réglementations sont légèrement différentes en Écosse et en Irlande. En 2018, il était estimé que près de 60 000 enfants étaient éduqués à domicile.

• ALLEMAGNE

L'éducation à domicile y est illégale depuis 1919, à quelques exceptions près. Aucune dérogation n'est possible pour des raisons religieuses ou pédagogiques. Des exceptions sont parfois accordées pour des enfants gravement malades, des enfants de diplomates, ou des enfants travaillant, par exemple comme acteurs. La pratique de l'éducation à domicile y est sévèrement punie, allant jusqu'à des peines d'emprisonnement.

• FINLANDE

L'éducation à domicile y est peu pratiquée mais légale. Les parents sont responsables d'offrir l'éducation obligatoire à leur enfant, et la progression est supervisée par la municipalité. Les parents sont libres d'établir leur propre curriculum, tout comme les écoles. Seuls quelques principes nationaux doivent être respectés.

• AUSTRALIE

L'éducation à domicile y est populaire et a plutôt bonne réputation. Il est nécessaire de s'enregistrer auprès du gouvernement et les réglementations peuvent varier d'un État à l'autre. Il est estimé qu'environ 30 000 jeunes sont éduqués à la maison en Australie.

• INDE

Le gouvernement a établi une entité distincte pour surveiller le système d'éducation à domicile. Il s'agit en fait d'un système d'école ouverte, où les jeunes peuvent apprendre n'importe où et sont tenus de se présenter aux examens conduits par l'Institut National de l'École Ouverte. Environ un demi-million d'inscriptions à l'École Ouverte ont lieu chaque année.

• À TRAVERS LE MONDE

Force est de constater que dans tous les pays où l'éducation à domicile est légale, le nombre de familles optant pour cette forme d'éducation augmente de manière exponentielle. Les raisons qui motivent ce choix sont à la fois variées et similaires d'un pays à un autre.

À TRAVERS le Canada

EN COLOMBIE-BRITANNIQUE



Les parents sont seulement tenus d'enregistrer leur enfant comme éduqué à la maison auprès d'une école au plus tard le 30 septembre de chaque année. Les apprentissages ne sont pas supervisés par un enseignant qualifié, ni soumis aux attentes provinciales, et ne sont pas non plus inspectés par le ministère de l'Éducation. Les jeunes en 10e, 11e et 12e année peuvent s'inscrire à un cours en ligne et se déclarer en enseignement à la maison.

EN SASKATCHEWAN



Les parents qui choisissent de faire l'éducation à domicile doivent choisir et diriger un programme éducatif approprié selon l'âge et les capacités de l'enfant. Le parent ou tuteur chargé de l'éducation à domicile doit avoir la garde légale de l'enfant. Les parents doivent faire parvenir un avis et un plan éducatif écrit à la division scolaire à laquelle ils appartiennent. Ce plan doit indiquer l'approche philosophique et les motifs du choix de faire la scolarisation à la maison, expliquer les activités éducatives, les méthodes d'enseignement et les ressources pédagogiques qui seront utilisées, préciser les moyens d'évaluation qui seront employés pour consigner les progrès de chaque enfant, et indiquer quels seront les domaines d'études et résultats d'apprentissage dans la prochaine année. Les divisions scolaires peuvent aussi offrir certains services tels que des évaluations, de l'enseignement à distance et un soutien dans l'obtention des crédits au secondaire.

Au Canada, il est tout à fait légal de pratiquer l'éducation à domicile. Toutefois, les règlements applicables diffèrent d'une province à l'autre. Certaines sont plus strictes, alors que d'autres sont très flexibles.

Voici un aperçu des règlements en vigueur dans certains territoires et certaines provinces du pays.

EN ALBERTA



Les parents disposent de plusieurs options. Dans un premier temps, ils peuvent choisir de s'affilier à une autorité scolaire ou une école privée. Ils ont la pleine responsabilité de planifier et d'assurer l'éducation de leur enfant, mais un enseignant leur est attribué afin de répondre à leurs questions et d'évaluer l'enfant deux fois par année. Les familles ont le libre choix du curriculum et de la pédagogie à suivre. Les parents ont l'opportunité de choisir entre les examens ministériels de 3e, 6e et 9e année, ou de compléter une évaluation alternative approuvée par l'enseignant associé. Il est nécessaire de garder des traces des apprentissages. Il est aussi possible d'inscrire l'enfant dans un programme hybride. Ces options permettent qu'une partie des coûts soit couverte par l'école ou l'autorité scolaire associée grâce aux subventions du gouvernement provincial. Il est également permis de poursuivre un programme d'éducation à domicile non subventionné. Dans ce cas, il est seulement nécessaire de notifier le ministre de l'Éducation. Les parents prennent l'entière responsabilité de planifier, gérer, fournir et évaluer l'éducation de leur enfant. Ils doivent mettre en place un plan qui permet à l'enfant d'atteindre des objectifs d'apprentissage appropriés, mais ne sont pas tenus de partager ces informations auprès du ministre. Aucune subvention n'est offerte dans ce cas.

À L'ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD



Il est seulement nécessaire d'aviser le ministère de l'Éducation et Apprentissage continu par écrit de l'intention de faire l'éducation à domicile. Il est possible de faire l'emprunt de manuels scolaires moyennant un dépôt remboursable de 50 \$.

AU MANITOBA



Les parents-éducateurs doivent aviser le ministre de leur intention de faire l'éducation à domicile via un formulaire prévu à cet effet, accompagné d'un plan d'apprentissage. Des bilans de progressions doivent être soumis en janvier et juin chaque année. Un agent de liaison assigné peut communiquer avec les familles concernant leur plan ou les progrès de l'enfant. Les matières obligatoires sont langues, mathématiques, sciences et univers social, toutefois il n'est pas nécessaire de suivre le curriculum de la province. Il n'est pas requis de passer les examens ministériels. Aucune subvention n'est offerte aux familles-éducatrices. Un parent peut enseigner aux enfants de deux familles.

EN ONTARIO



Les parents qui choisissent de faire l'éducation à domicile doivent faire parvenir un avis écrit à cet effet à leur commission scolaire. Aucune autre procédure n'est requise à moins que la commission scolaire ait des doutes raisonnables quant à la qualité de l'instruction reçue par l'enfant. Les parents peuvent utiliser le curriculum et les méthodes d'apprentissage qui conviennent le mieux à leur famille et peuvent avoir accès à différentes ressources sur demande.

À TERRE-NEUVE



Les parents doivent obtenir l'approbation écrite du Directeur de l'Éducation annuellement. Le Directeur a le devoir de déterminer si le plan d'apprentissage proposé constitue une instruction satisfaisante et est dans le meilleur intérêt de l'enfant. Seuls les curriculums approuvés par le Département de l'Éducation et du Développement de la petite-enfance seront acceptés. Si le parent-éducateur utilise le curriculum provincial, il recevra les ressources prévues par le Département de l'Éducation pour les enseignants, et l'enfant aura accès aux ressources offertes par l'école. L'enfant doit se soumettre aux diverses évaluations requises par le Directeur.

EN NOUVELLE-ÉCOSSE



Les parents doivent informer le département de l'Éducation et de la petite enfance de leur intention de pratiquer l'éducation à domicile. Ils doivent s'enregistrer à l'aide d'un formulaire incluant un plan d'apprentissage en début d'année scolaire, et doivent fournir un rapport de progression de l'élève au mois de juin.

AU NOUVEAU-BRUNSWICK



Les parents ont l'obligation de remplir un formulaire annuel d'application pour l'éducation à domicile et le faire parvenir à leur district scolaire. L'application devra être approuvée par le ministre de l'Éducation. Afin de fournir une éducation efficace aux yeux de la loi, le curriculum doit inclure les matières suivantes : anglais, mathématiques, science, technologie, univers social, santé, développement de carrière, français, musique, art et éducation physique. Ni les écoles ou les districts scolaires ne sont tenus de fournir des ressources pour les jeunes éduqués à domicile. Dans le but de s'assurer d'offrir une éducation efficace à leur enfant, les parents ont le devoir de documenter leurs apprentissages ainsi que d'évaluer leur progrès à intervalles réguliers. Il est possible d'inscrire son enfant aux épreuves provinciales en début d'année scolaire. Les jeunes éduqués à domicile ne sont pas admissibles à l'obtention du diplôme d'études secondaires.

DANS LES TERRITOIRES DU NORD-OUEST



Les parents doivent s'enregistrer auprès de l'école locale et sont supervisés par une autorité du district de l'éducation. L'école à laquelle la famille est enregistrée doit évaluer et soutenir le programme d'éducation à domicile. Les jeunes qui désirent obtenir leur diplôme secondaire doivent suivre le curriculum du territoire. Il est recommandé de tenir un portfolio. L'enfant doit être évalué deux fois par année scolaire.

AU YUKON



Les parents qui désirent faire l'éducation à domicile en anglais doivent s'inscrire auprès de l'École Virtuelle Aurora. Les familles faisant l'éducation en français s'inscrivent plutôt auprès de l'École nomade. Les programmes d'études de la Colombie-Britannique doivent guider l'enseignement des enfants yukonnais. Les parents sont tenus de fournir un plan d'apprentissage, inscrire leur enfant aux examens obligatoires et s'assurer d'évaluer les apprentissages de leur enfant au moins deux fois par année. Du soutien financier est offert pour certains services et ressources. Il est nécessaire de garder un portfolio durant toute la durée du programme d'éducation à domicile.

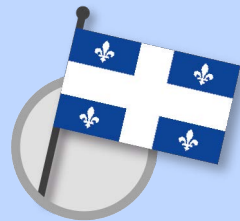
AU NUNAVUT



Les parents doivent s'enregistrer auprès de leur école et informer les autorités du District de l'Éducation ou de la Commission scolaire francophone du Nunavut. Ceux-ci veillent à surveiller le programme d'éducation à domicile et à rembourser les parents pour les frais engagés jusqu'à concurrence de 1000 \$. Un plan d'apprentissage remplissant les standards minimums du curriculum provincial doit être approuvé. Les coûts estimés doivent se retrouver au plan. Les parents doivent fournir deux évaluations par année selon la méthode préalablement choisie avec le directeur et mettre en place les changements nécessaires. L'enfant s'engage à participer activement à son éducation et aux rencontres parents-directeur.

ET...

au Québec?



L'éducation à domicile est bien plus que « l'école à la maison » : c'est un mode de vie.

En fait, on parle d'éducation à domicile lorsque les parents prennent en charge l'entière responsabilité de l'éducation de leur enfant, en remplacement d'une fréquentation scolaire à temps plein. Si les motivations derrière ce choix éducatif sont variées, l'approche pédagogique choisie, le matériel privilégié et les horaires le sont tout autant.

Depuis l'apparition de la pandémie de la COVID-19, nous avons été confrontés à une nouvelle réalité, celle de l'école à distance. Souvent confondue avec l'école à la maison, elle est pourtant bien différente...

L'école à distance, c'est la continuité du lien scolaire qui existe entre des élèves et leur classe en dehors des murs de l'école, virtuellement, notamment par

des vidéoconférences organisées par l'enseignant(e). Dans ce contexte, les enfants sont bel et bien inscrits à une école, qui leur fournit le matériel et est responsable de leurs apprentissages, en présentiel comme à distance.

Dans le cas de l'instruction en famille, ce sont les parents qui sont pleinement responsables de l'éducation de leur enfant. Ils doivent donc veiller à lui offrir une expérience éducative adaptée à ses besoins et dans son meilleur intérêt.

Par ailleurs, relevant de la Direction de l'enseignement à la maison (DEM), qui régit et encadre l'éducation à domicile au Québec, les parents doivent suivre les démarches prescrites par la loi. Pour plus de détails à ce sujet, vous pouvez consulter la page [VUE D'ENSEMBLE](#), sur notre site web, qui présente le calendrier des étapes à suivre au cours de l'année.

Plusieurs appellations, une réalité colorée

Tout comme l'éducation à domicile offre une grande flexibilité à tous points de vue, elle possède plusieurs appellations, qui témoignent de sa richesse :

- » Éducation à domicile - ÉAD (terme principalement utilisé par l'AQED)
- » Enseignement à la maison (terme utilisé dans la loi et par la Direction de l'enseignement à la maison)
- » Instruction en famille - IEF
- » Apprentissages en famille - AEF
- » Scolarisation à domicile
- » École à la maison, école-maison
- » Et plus encore...

Matériel

Lorsque nous faisons le choix de l'éducation à domicile, nous sommes aussi responsables du choix et de l'achat du matériel pédagogique pour notre enfant. Selon notre budget, nos préférences d'achat (usagé ou neuf) et les besoins de notre enfant, c'est nous qui décidons des ressources que nous utilisons.

Par exemple, il est possible de créer nous-mêmes des jeux ou du matériel, parfaitement adapté à notre enfant.

En plus d'être une solution entièrement personnalisée, elle est aussi économique. Il est également possible d'avoir accès à certaines ressources offertes par notre centre de service scolaire.

Quoiqu'il en soit, il convient de faire preuve de débrouillardise et de curiosité pour trouver les meilleurs alliés de votre enfant. Pour vous donner quelques pistes, nous vous suggérons de lire l'article suivant : [CINQ OBJETS DE BASE TRÈS UTILES POUR L'ÉCOLE-MAISON](#) sur le site web de l'AQED.

Horaire

Qui a dit que les apprentissages ne peuvent avoir lieu que sur une partie de la journée ? Dans le cadre de l'éducation à domicile, nous avons une grande marge de manœuvre quant à la planification des apprentissages. Il n'est donc pas nécessaire de prévoir des plages horaires fixes ; vous pouvez organiser vos journées au gré de l'énergie de votre enfant, de ses activités, de ses intérêts, etc.

SURVOL DES OBLIGATIONS AU QUÉBEC



Avis écrit



Projet d'apprentissage



État de situation



Bilan de mi-parcours



Rencontre de suivi



Bilan de fin de projet



Évaluation annuelle

L'ÉDUCATION À DOMICILE AU QUÉBEC

à travers les années

PAR L'ÉQUIPE DE L'AQED avec l'aide d'Adèle Dufour

De 2002 à 2010, les autorités font la chasse aux sorcières, la grande majorité des familles-éducatrices ne déclarent pas leur statut aux autorités par peur de représailles. L'AQED, de son côté, rencontre à plusieurs reprises le ministère de l'Éducation pour discuter des enjeux et mettre en place un règlement sur l'école-maison protégeant les parents et les enfants.

2010

Le guide de la bonne entente voit le jour. Ce guide, créé par l'AQED, explique aux parents leurs droits et leurs devoirs envers les autorités compétentes. Il est aussi le point de départ de toutes les négociations avec le gouvernement. Les membres de l'AQED ont été grandement impliqués dans la conception du guide et dans les modifications menant à l'adoption de la version finale. Le gouvernement diffuse ses orientations ministérielles. *Son document est calqué en grande partie sur le guide de la bonne entente.*

2002

Les commissions scolaires crient à l'illégalité de l'éducation à domicile. La DPJ est très active et, dans la majorité des cas, les enfants sont retirés de leur milieu familial avec l'approbation des juges. L'AQED met sur pied son comité légal pour défendre ses membres face aux abus.

1997

Statistiques Canada trace le profil de l'éducation à domicile au Canada. Il est constaté que contrairement aux autres provinces et territoires, le ministère de l'Éducation du Québec ne recueille pas de données sur l'enseignement à domicile. Il n'y a pas de consensus sur la manière de traiter les dossiers et les informations ne sont pas centralisées.

Fondation de l'AQED par Marguerite Corriveau, Lauraine Gouin et Marie Tremblay. Il s'agit de la première association nonconfessionnelle et bilingue.

1988

Ajout d'une dispense à l'article 15.4 de la Loi sur l'instruction publique concernant les enfants éduqués à domicile : « Est dispensé de l'obligation de fréquenter une école l'enfant qui reçoit à la maison un enseignement et y vit une expérience éducative qui, d'après une évaluation faite par la commission scolaire ou à sa demande, sont équivalents à ce qui est dispensé ou vécu à l'école. »



2017

L'AQED est consultée dès le début du processus de changement de la Loi sur l'instruction publique, afin d'établir des balises claires pour l'ÉAD*. L'AQED est invitée à participer à la commission parlementaire et à la Table de concertation nationale en matière d'enseignement à la maison. De réels progrès sont faits. On reconnaît les différences entre l'école publique et l'éducation à domicile et qu'il n'est pas nécessaire de coller les apprentissages sur le PFEQ* ou la PDA* en contexte d'enseignement à la maison.

2018

Entrée en vigueur du nouveau règlement et création de la Direction de l'enseignement à la maison (DEM). Cela aura pour effet de centraliser et d'harmoniser les démarches, mais aussi d'ajouter une charge administrative aux parents, le Québec étant devenu la province exigeant le plus de suivi et de documentation sur les apprentissages en famille. La table de concertation est suspendue en août 2018, précédant les élections provinciales.

2019

Le ministre de l'Éducation met en place un règlement obligeant les familles-éducatrices à suivre le PFEQ.

Le monde entier se voit plongé dans la pandémie de la Covid-19. Le nombre de familles qui font l'éducation à domicile explose. La quantité de membres de l'AQED a doublé en peu de temps.



Les examens ministériels deviendront obligatoires dès l'année 2021-2022. Les enfants sont maintenant tenus d'être présents aux rencontres de suivi. Le nouveau règlement prévoit aussi que les parents doivent se soumettre à toute autre modalité ou condition déterminée par le gouvernement.

2021

L'école à distance prend de l'ampleur. Le système scolaire utilise plusieurs moyens numériques afin de pourvoir à l'éducation à distance de ses élèves. Dans la plupart des cas, les cours ont lieu sur des plateformes en ligne. Les enfants doivent être connectés à leurs écrans un minimum d'heures par jour, une pratique souvent associée à tort avec l'ÉAD.

2022

Les diverses associations pour l'ÉAD du Québec s'associent afin de réclamer la réouverture de la Table de concertation nationale. Leur demande est rejetée. Des démarches légales sont entreprises dans le but de faire respecter les droits des familles-éducatrices. En juin, les premiers examens ministériels obligatoires ont lieu, ajoutant un fardeau logistique et administratif aux familles.

L'ÉDUCATION À DOMICILE EN CHIFFRES

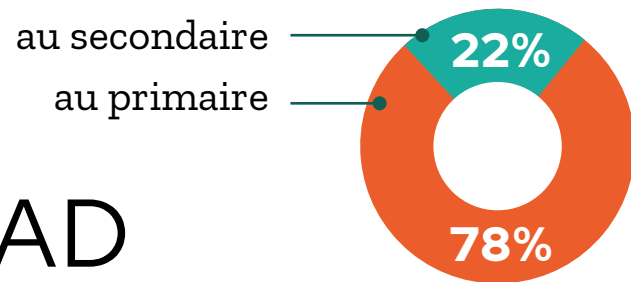
Un regard critique sur le système scolaire québécois et le désir d'une plus grande implication parentale sont les raisons les plus évoquées parmi celles motivant la décision de faire l'éducation à domicile.

Au printemps 2021, l'AQED a mené une enquête auprès des parents-éducateurs afin de dresser le portrait de l'ÉAD au Québec. Nous vous présentons ici quelques informations qui en sont ressorties. Certaines pourraient bien vous surprendre!

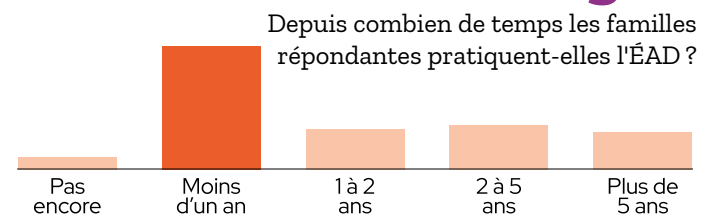


Ces familles représentent

1 544 enfants dont **892 en ÉAD**



De nouveaux visages



TOP 5

des régions comptant le plus de familles en ÉAD

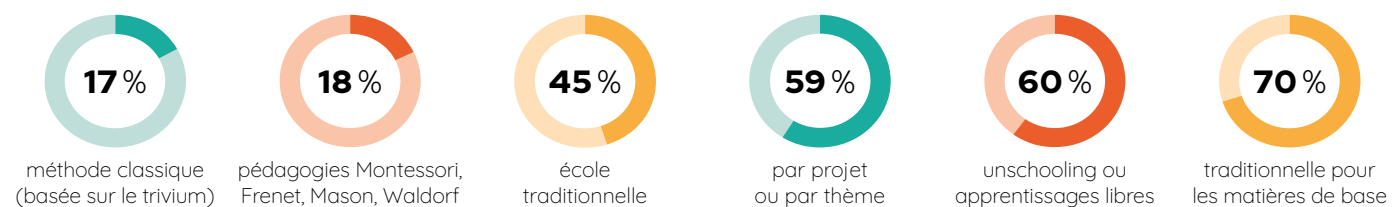
1. Montérégie
2. Laurentides
3. Montréal
4. Estrie
5. Lanaudière

47% des familles comptent **3 enfants ou +**

84 683,54 \$ revenu familial médian chez les familles répondantes

Une éducation sur mesure et diversifiée

À la question « Ces approches inspirent-elles votre philosophie éducative ? », les parents-éducateurs ont répondu **oui** à...



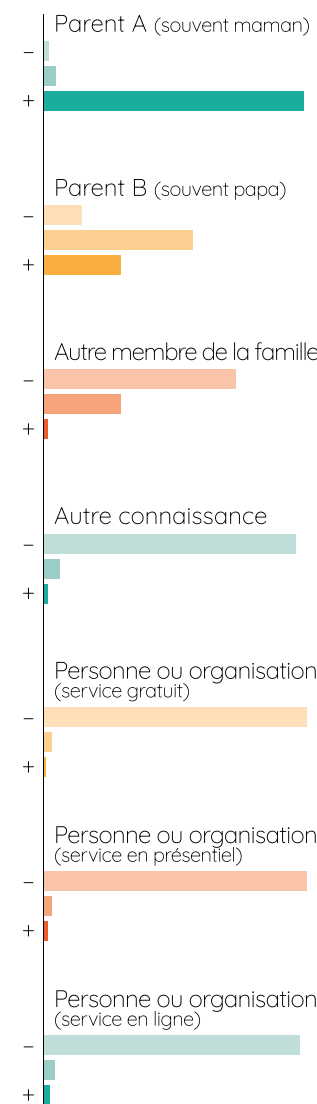
70.4

C'est le pourcentage des familles qui rapportent avoir au moins un enfant présentant des particularités d'apprentissages. (déficience intellectuelle, douance, TSA, trouble moteur, etc.)

Des mamans, des papas et des intervenants... mais surtout **des mamans!**

Degré d'implication dans l'éducation des enfants en ÉAD

- pas d'implication
- + beaucoup d'implication

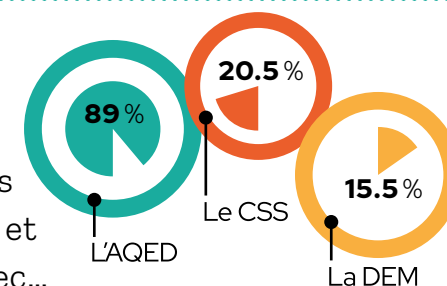


347 prestataires de services professionnels variés (psychologues, orthopédagogues, t.s., psychoéducateurs, etc.) viennent épauler les familles qui en ont besoin.

De ce nombre, **seulement 65 services** sont fournis et payés par les centres de Service scolaire du Québec. Tous les autres sont embauchés par les familles.



Proportion des parents qui jugent enrichissants leur relation et échanges avec...



Se disent satisfaits ou très satisfaits de leur choix de faire l'éducation à domicile

SOURCES
1. <https://www.lapresse.ca/actualites/education/2020-09-11/diplomes-universitaires-l-ecart-se-creuse-entre-les-hommes-et-les-femmes.php>
Enquête pour préparer une réflexion stratégique à l'AQED, mai 2021
<https://www.freepik.com/vectors/people-icon>>People icon vector created by muammark
<https://www.freepik.com/vectors/people-icon>>People icon vector created by muammark
<https://www.freepik.com/vectors/child-icon>>Child icon vector created by freepik



25.5% des adultes québécois de 25 à 64 ans détiennent un **grade universitaire**¹

Chez les parents-éducateurs répondants c'est plutôt...

52.6%

Le portfolio, grand chouchou

Le portfolio et l'évaluation par titulaire dominant largement le choix d'évaluation de fin d'année fait par les familles. À eux seuls, ils représentent près de **17 dossiers sur 20.**

47.8%

choisissent de présenter un portfolio

36.4%

font plutôt appel à un titulaire

L'éducation à domicile de génération en génération

ANAÏS LAUZON-LAURIN



TÉMOIGNAGE

Anaïs Lauzon-Laurin a vécu l'éducation à domicile entre 1993 et 2000, en alternance avec la fréquentation scolaire. Elle a ensuite poursuivi ses études pour devenir médecin spécialiste en microbiologie-infectiologie. Sa famille fait maintenant l'éducation à domicile avec deux enfants au primaire. Elle nous raconte son parcours.

Mes parents avaient réfléchi à l'approche éducative qu'ils espéraient vivre avant même de fonder leur famille. Ils la voulaient pleine de sens pour leurs enfants et axée sur les initiatives et intérêts de ceux-ci. En 1993, ils ont dû accepter que l'école de leur village n'offrirait pas cela à leurs deux filles. Ils ont donc entrepris un parcours encore rare à l'époque : celui de l'éducation en famille.



Ma cadette et moi utilisions des cahiers traditionnels, dont le contenu était facilement expédié avant la fin des avant-midis. Cela nous laissait beaucoup de temps libre pour des apprentissages différents. La ferme familiale regorgeait d'opportunités de découverte : la planification des semis et des récoltes, les soins aux animaux, les contacts avec les fournisseurs et les clients, et plus encore. Mon père était avec nous, tout en assumant la charge de l'entreprise. Ma mère travaillait à l'extérieur et gérait la bureaucratie nécessaire, tout en participant au projet pédagogique.

J'avais passé les quatre premières années du primaire à l'école. Mes deux années à la maison (5e et 6e) se sont écoulées rapidement et j'ai participé avec mes parents au choix d'une école secondaire. La transition fut assez facile : je me suis fait des amis, j'ai intégré des comités et participé à des spectacles scolaires. Le succès académique était au rendez-vous.

Mais, au début de la 2e année du secondaire, je sentais qu'il manquait quelque chose pour que la sauce prenne vraiment. Je me sentais retenue. Dans ma vitesse, oui, mais surtout dans mes élans créatifs et curieux. Il y avait peu de place pour les projets émanant des élèves. Surtout, je savais qu'il y avait mieux pour moi : la maison !



Je voulais apprendre à mon rythme et me réaliser pleinement dans mes apprentissages.

J'ai donc demandé à mes parents de reconsidérer le projet. C'était un défi à leurs yeux car il n'y avait pas d'autres familles-éducatrices au secondaire dans notre entourage à ce moment. Ils se questionnaient aussi sur la manière dont ils pourraient m'accompagner dans les matières scientifiques, qui n'étaient pas dans leur propre bagage scolaire. Mais ils ont décidé de relever le défi à nouveau, toujours avec leurs deux filles. Ma cadette n'a donc finalement pas mis les pieds à l'école secondaire.

J'ai pu gérer mon horaire selon mes projets et mes lancées créatives. J'ai adopté une structure en périodes de travail d'une demi-journée dans la même matière, car je sentais que cela me convenait. J'ai aussi eu du temps, de l'espace (mental) et de la sécurité (psychologique) pour me définir comme adulte en devenir. C'est à cette époque que s'est défini mon choix de carrière. J'étais fascinée par les interactions entre les microbes et les animaux (incluant les humains). J'ai continué à travailler sur ce sujet au cégep, à l'université et maintenant tous les jours dans mon travail.

Pendant mes années de secondaire à la maison, j'ai maintenu plusieurs activités hors domicile : ensemble vocal, théâtre, sports et bénévolat divers. L'entreprise familiale nous mettait souvent en contact avec des adultes variés. J'ai découvert qu'un ami n'est pas défini selon l'âge et que nous pouvons apprendre de nos interactions, à chaque jour, sans que tous les enseignements ne soient planifiés.

La poursuite au cégep a été sans accrochage. J'avais choisi un programme qui me convenait avec des défis académiques stimulants et un contenu varié. Je me suis aussi impliquée dans le journal étudiant et l'équipe de Génies en herbe, tout en offrant du tutorat informel à des collègues de classe.

Le transfert vers l'université, en médecine, a aussi été facile sur le plan scolaire et social.

J'ai intégré la troupe de théâtre et l'association étudiante. Je peux honnêtement dire que j'y ai apporté une maturité qui faisait parfois défaut à des étudiants plus vieux que moi. Côté académique, l'approche était très traditionnelle mais permettait des aménagements de sessions pour faire des stages en laboratoire de recherche. J'y ai donc rencontré mon défi préféré : de nouveaux projets dans un nouveau contexte.

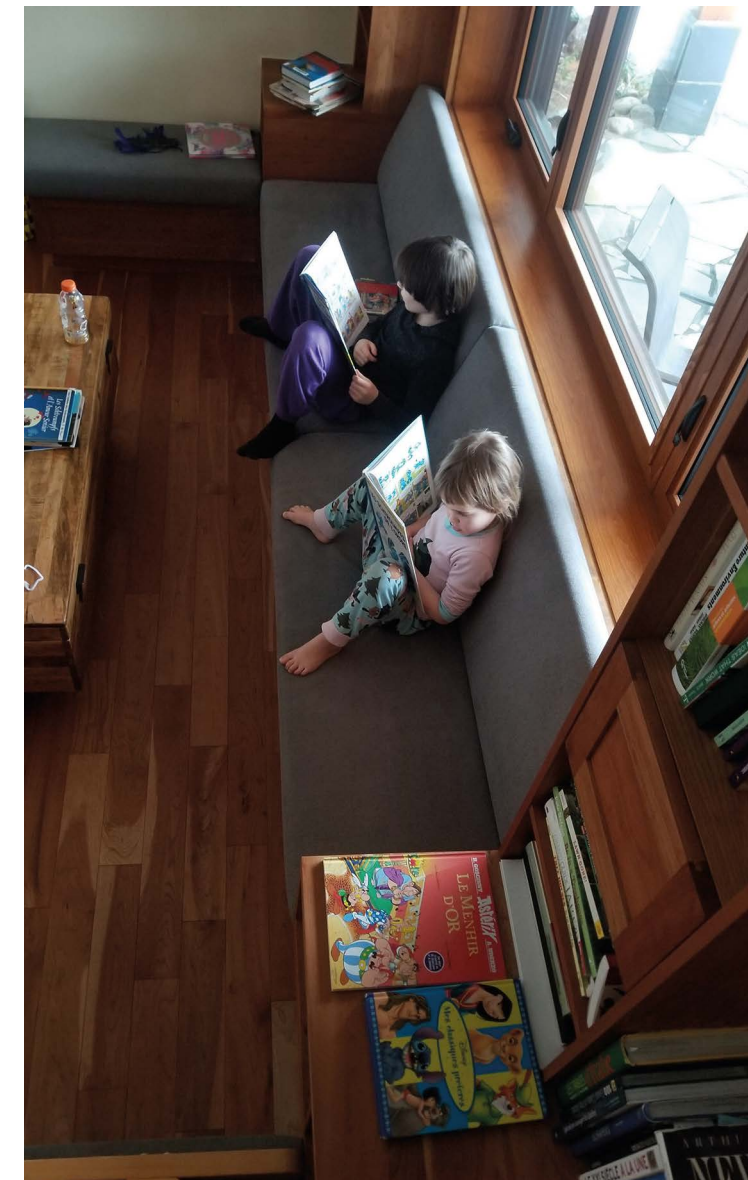
De son côté, ma sœur a aussi vécu le passage au Cégep, dans un programme technique, de manière très fluide. Elle s'est impliquée dans de multiples projets et a su tisser des liens qui lui servent encore dans son travail.



Après 10 ans d'études universitaires, je suis revenue dans ma région afin de pratiquer ma profession. J'y suis maintenant depuis 10 ans et je m'y plais toujours. J'ai là aussi pris de nouveaux défis : rôle de gestion et développement de projets. Je suis toujours à la recherche de nouvelles connaissances et compétences que je pourrais faire connaître dans mon milieu de travail.

Je suis une apprenante motivée et j'ai développé un intérêt pour la formation continue. Comme médecin, il est primordial de toujours étudier pour être à jour et devenir un meilleur professionnel. Il est nécessaire, par exemple, de développer continuellement ses habiletés en communication et de s'intéresser aux différentes modalités pédagogiques pour améliorer sa pratique. Ce n'est pas un hasard si l'acquisition de connaissances m'intéresse, car j'ai eu conscience dès mon secondaire des processus d'apprentissage qui se passaient (ou pas) en moi. J'espère pouvoir contribuer à rendre le maintien des compétences efficace et plaisant pour mes collègues.

En fait, je suis tellement satisfaite des bienfaits que j'ai tirés de l'éducation en famille que j'ai convaincu mon conjoint d'embarquer dans cette aventure avec nos enfants en 2018.





C'est lui qui est au jour le jour avec eux à la maison. Il les accompagne dans l'acquisition de leur autonomie comme apprenants et dans l'entretien de leur motivation spontanée. Ça va bien! Les deux sont en avance, mais surtout toujours curieux. Il y a de nos jours des ressources didactiques partout, sur différents médias. Nos enfants ont une liberté d'explorer plus grande encore que ceux de ma génération.

Mes parents s'impliquent aussi dans les apprentissages de mes enfants. Ça me fait vraiment chaud au cœur. Mes beaux-parents se sont aussi ralliés et font leur part. Nous n'avons pas d'entreprise comme mes parents, mais nous explorons la vie avec notre style personnel et les occasions de découvertes que nous créons : randonnées, musées, voyages et gestion de la maison. On peut apprendre partout, tout le temps. Nous allons suivre nos jeunes dans leur choix de cheminement éducatif alternatif autant qu'ils le voudront.

C'est ça, pour nous, la diversité éducative : pouvoir faire le choix de l'approche qui convient à nos enfants au moment opportun, dans le contexte de notre vie familiale.

Ginette Lauzon, mère d'Anaïs

Ce témoignage est touchant pour nous, les parents d'Anaïs, car ce rôle de parent-éducateur vient avec un grand désir de faire pour le mieux pour nos enfants, mais aussi avec le doute de prendre les bonnes décisions.

De par ma formation en éducation et par les valeurs éducatives partagées avec Serge Laurin, le père d'Anaïs, nous avons effectivement beaucoup réfléchi sur l'approche éducative qui aurait le plus de chance de développer le plaisir d'être une personne apprenante la vie durant. L'école traditionnelle nous a vite fait la démonstration qu'elle n'atteindrait pas cet objectif. Malgré notre implication au Conseil d'établissement de l'école et l'organisation d'un colloque sur le thème « Le bonheur à l'école, ça se développe », nous devions nous rendre à l'évidence : le milieu scolaire que fréquentaient nos filles ne partageait toujours pas cette vision de l'éducation plus ouverte, créative, misant sur les intérêts des enfants où ceux-ci sont les principaux artisans de leurs apprentissages. C'était pourtant possible puisque certaines écoles alternatives y arrivaient beaucoup mieux.

Nous avons donc proposé à nos filles de poursuivre leur scolarisation à la maison. Nous avons pris en charge leur éducation en utilisant le matériel pédagogique disponible répondant à nos attentes et entrepris les démarches auprès de la commission scolaire et du ministère de l'Éducation. Ce parcours ne fut pas toujours facile, mais avec persévérance nous avons mené à terme cette aventure et maintenant nos filles œuvrent de belle façon chacune dans le domaine de leur choix.

C'est donc un grand bonheur de lire, dans le témoignage d'Anaïs, la description de l'impact positif de ce parcours inusité qui a façonné sa vie. Plus de doute, notre objectif est atteint. Nous sommes fiers de ses engagements professionnels et personnels. Et ça continue. Aujourd'hui, nous partageons avec nos petits-enfants scolarisés à la maison de très bons moments d'apprentissage, tout naturellement, dans le plaisir, comme un jeu entre nous qui développe nos liens.

En espérant que le ministère de l'Éducation comprenne un jour toute la richesse de cette option et qu'il y participe judicieusement pour la soutenir selon les besoins et les souhaits des familles qui font ce choix.

BALADOS

Comm' à maison

Sur l'éducation en famille, mais pas seulement. La maternité, le quotidien et le slow living sous tous leurs aspects vus par deux mamans-éducatrices.

Grandir ensemble

Le podcast des éditions Placote aborde toutes sortes d'enjeux propres à la vie de famille avec des intervenants de tous les horizons. Marine Dumond y parle d'éducation à domicile à l'épisode 38.

Indompté.e

Deux mamans d'expérience et leurs invitées jasant apprentissages en famille avec un penchant assumé pour le unschooling

PAGES WEB

Communication-Jeunesse

<https://www.communication-jeunesse.qc.ca/>
La référence québécoise en littérature jeunesse. Pour trouver de quoi combler la curiosité de nos jeunes sur tous les sujets et garnir leur pile à lire!

REDAQ <http://redaq.ca/>

Rendez-vous du côté du Réseau des écoles démocratiques au Québec pour découvrir des centres qui offrent une vision alternative complémentaire à l'éducation à domicile. Peut-être y trouverez-vous un nouveau souffle?

L'école de rang de Katherine

<https://ecolederang.wordpress.com/>
Pour des articles qui s'étirent sur 20 ans d'expérience en ÉAD et lire un journal écrit par des jeunes homeschoolers.

FACEBOOK (GROUPE)

Éducation en famille par les jeux

Vous cherchez un jeu pour pratiquer une notion donnée ou dans un thème particulier? Juste de quoi vous amuser en famille? Vous trouverez assurément ici quelqu'un pour vous aider!

Unschooling au Québec

Un groupe tout en bienveillance pour échanger sur la réalité du unschooling et sur tout ce qui s'y rattache. Une belle source d'inspiration peu importe votre style éducatif.

Association québécoise pour l'éducation à domicile

Le groupe ouvert à tous de l'AQED, le point de départ d'une multitude de nouvelles familles éducatrices depuis 2012!

NOS INSPIRATIONS

Parce qu'on traverse tous un petit coup de mou de temps en temps, et que les familles qui pratiquent l'éducation à domicile sont toujours pleines de ressources, on vous a préparé une sélection de nos meilleures sources d'inspiration. À consommer sans modération! Éducation, parentalité, mode de vie... Balados, lectures, vidéos... Il y en a pour tous les goûts!

YOUTUBE (CHAÎNES)

A Family On The Move

Malgré ce que son nom pourrait faire croire, cette chaîne est francophone. On y trouve de tout, autant du côté obligations légales que vécu quotidien!

AlloProf

C'est un incontournable qui peut nous éviter pas mal de cheveux blancs, surtout quand on a besoin de se faire expliquer une notion pour pouvoir la transmettre à notre tour!

Un autre blogue de maman

Pour des tonnes de capsules sur la littérature jeunesse et comment y faire plus de place dans notre vie et dans l'éducation de nos enfants.

LIVRES

Enseigner autrement, Alexandra Goyer, Pier-Ann Poulin, Guy Saint-Jean Éditeur

Si votre mode d'éducation est plus « scolaire » pourquoi ne pas regarder du côté d'enseignantes inspirantes?

Chasseur, cueilleur, parent, M. Doucleff, Éditions de l'Homme

Un coup de cœur chez beaucoup de familles, ce livre nous invite à explorer la parentalité à travers les époques et les lieux, pour envisager la nôtre autrement.

Et je ne suis jamais allé à l'école, André Stern, Actes Sud

Au travers de son récit, un classique dans les communautés d'école-maison, André Stern raconte une enfance heureuse, loin de l'école : la sienne.

L'éducation à domicile au Québec, M.-E. Boudreault, M.-N. Marineau, J. R-Bordeleau & J. Roux, autoédition

L'essentiel à se procurer dès qu'on décide de se lancer dans ce mode éducatif!

Les savoirs vagabonds, Thierry Pardo, Écosociété

Dans cet ouvrage autobiographique, l'auteur raconte les voyages qui ont contribué à son éducation et à celle de ses deux enfants.

Libre pour apprendre, Peter Gray, Actes Sud

Lire un livre de Peter Gray, c'est toujours comme une bonne petite tape dans le dos. Un concentré de bon sens qui vient à point quand on a besoin d'être rassuré.

Teenage liberation handbook Grace Llewellyn,

À mettre entre les mains des ados qui se posent des questions et qui veulent se réapproprier leur propre éducation.

L'éducation à domicile

CE QU'EN DIT LA RECHERCHE

MYTHE 1

Les familles qui font le choix de l'éducation à domicile font partie de mouvements sectaires ou sont des religieux très pratiquants.

FAUX | Christine Brabant est professeure agrégée, chercheuse à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal et Docteure en sciences de l'éducation. En 2013, dans son livre « L'école à la maison au Québec : un projet familial, social et démocratique », elle répertorie 50 raisons différentes évoquées par les parents québécois qui choisissent de scolariser leurs enfants à la maison. Sa conclusion ? Les motivations religieuses sont nettement moins importantes pour les parents québécois et canadiens que la volonté de faire de l'éducation de leurs enfants un projet familial et d'offrir un cadre d'apprentissage sur mesure à ceux-ci.

MYTHE 3

Il est impossible de poursuivre des études postsecondaires en ayant été scolarisé en famille.

FAUX | Au contraire, c'est tout à fait réalisable ! Il est même possible d'obtenir un Diplôme d'Études Secondaires tout en poursuivant ses études à l'extérieur du système scolaire, à condition de réussir les examens ministériels obligatoires et de suivre une démarche de reconnaissance des crédits. L'Université d'Ottawa dédie même une section complète de son site web à l'accueil des jeunes « homeschoolers » désireux de poursuivre leurs études dans cette institution. Vous trouverez d'ailleurs dans ce magazine plusieurs exemples vivants prouvant que c'est un parcours totalement valable et qu'on peut trouver sa voie et décrocher le diplôme convoité tout en passant par des chemins moins fréquentés !

MYTHE 2

Un encadrement plus serré de la part de l'État assure de meilleurs résultats scolaires chez les enfants scolarisés en famille.

FAUX | Dans son mémoire déposé dans le cadre des consultations particulières et des auditions publiques sur le projet de loi n°144 auprès de la Commission de la culture et de l'éducation, Christine Brabant rapporte qu'aucune donnée scientifique ne vient appuyer le contrôle serré de cette pratique éducative. Elle cite à ce propos une étude réalisée dans l'ensemble des 50 États américains en 2003. La conclusion de celle-ci est qu'il n'existe « aucune corrélation entre le fait qu'un État encadre ou non cette pratique, et les résultats des enfants aux examens standardisés¹ ».

MYTHE 4

Les jeunes qui vivent leurs apprentissages dans un contexte d'éducation à domicile obtiennent des résultats inférieurs aux examens.

FAUX | Dans son étude de 2001, « Homeschooling in Canada », le Dr Brian D. Ray, professeur et président du National Home Education Research Institute rapporte que la moyenne des résultats aux examens standardisés des 2 594 enfants sur lesquels sont basés ses conclusions se situait entre le 74e et le 84e percentile, alors que la moyenne nationale est au 50e. Des chiffres similaires ont été rapportés par le Canadian Center for Home Education dans leur étude pancanadienne réalisée en 2003.

MYTHE 5

L'éducation à domicile a le vent dans les voiles.

VRAI | En 20 ans, le nombre d'enfants scolarisés en famille au Québec est passé de 388 à... plus de 8 300 ! L'année 2020, avec sa situation toute particulière que nous connaissons tous, a même vu un pic à près de 12 000 enfants inscrits auprès de la Direction de l'Enseignement à la Maison. C'est une bonne nouvelle pour plusieurs raisons, notamment parce que ce nombre bien plus imposant ouvre la porte à des études et des données basées sur la réalité québécoise en matière d'apprentissages en famille !

SOURCES ET RÉFÉRENCES

- BRABANT, C. (2017). Mémoire sur le projet de loi n°144 : Loi modifiant la Loi sur l'instruction publique et d'autres dispositions législatives concernant principalement la gratuité des services éducatifs et l'obligation de fréquentation scolaire. Présenté à la Commission de la culture et de l'éducation de l'Assemblée nationale du Québec dans le cadre des consultations particulières et des auditions publiques sur le projet de loi n°144. Montréal, Québec : Université de Montréal. <https://drive.google.com/open?id=IzjTmfGt33SjvDgjShMnylspRp-K4hWeU>
- BRABANT, C. (2013). L'école à la maison au Québec : un projet familial, social et démocratique. Presses de l'Université du Québec.
- RAY, Brian D. (2001). Homeschooling in Canada. Education Canada, 4(1), 28-31.
- VAN PELT, Deani (2003). Home education in Canada: A report on the pan-Canadian study on home education 2003

PARENTS, ENFANTS ET ÉDUCATEURS
**CRÉONS ENSEMBLE
UN NOUVEL ÉCOSYSTÈME
D'APPRENTISSAGES**
www.patreon.com/lecoledesparents

**L'école
des
parents**
pour accompagner
l'épanouissement
de nos enfants

ecoledesparentsmp@gmail.com

Apprendre à se faire confiance

JENNIFER DEWOLFE

ARTICLE

Que vous ayez longtemps rêvé de faire l'éducation à domicile ou que vous ayez été propulsé dans cet univers sans vous y attendre, prendre sur ses épaules la responsabilité de scolariser son enfant est une tâche intimidante.

Cela peut être à la fois exaltant et terrifiant. Malheureusement, il n'y a pas de livre magique ou de curriculum tout-en-un qui vont rendre le tout facile. L'éducation à domicile, c'est difficile. Mais après plus de 10 ans à faire cela, voici quelques petits conseils que j'aimerais vous partager afin de vous aider à trouver votre voie dans cette aventure.

Tout d'abord, respirez. C'est simple, non? Pas vraiment... La panique et la peur ont tendance à s'installer rapidement après avoir pris la décision de faire l'éducation à domicile, même pour ceux qui ont toujours voulu emprunter ce chemin. La première journée où j'ai rendu le tout officiel, je me suis réveillée en sursaut à 7h. Mon aîné a 6 ans et il n'a pas pris l'autobus ce matin! J'ai entendu l'autobus gronder le long de notre route de campagne. Mon cœur a commencé à débattre et la panique s'est installée. Qu'est-ce que je faisais? J'allais très probablement

gâcher sa vie! Alors que je me tenais sur mon balcon, à écouter l'autobus s'arrêter, faire une pause, puis repartir, j'ai pris une grande respiration. Mon garçon est venu me rejoindre, souriant à la vue de la journée ensoleillée et des oiseaux qui chantaient, ignorant complètement l'étape que nous venions de franchir. J'ai alors pris une autre respiration, puis nous sommes rentrés pour commencer notre journée. Encore aujourd'hui, je me lève pour entendre l'autobus lors de la première journée de l'année scolaire et je me rappelle de respirer.

Après avoir pris une grande respiration, résistez à la tentation d'organiser une pièce dédiée à « l'école » et de commander tous les livres utilisés à l'école ou dont vous avez entendu parler en ligne.

Ça peut sembler contre-intuitif (après tout, vous devez commencer à enseigner, non?) mais au final, ça ne fait qu'ajouter à la pression. Bien souvent, ça fait en sorte qu'il est plus difficile de trouver la routine d'éducation à domicile qui convient à votre famille. La beauté des apprentissages en famille c'est de personnaliser l'expérience éducative. Oui, au Québec, nous avons des paramètres à respecter. Mais ultimement, la façon dont vous enseignez vous appartient. Votre maison est votre école, et vous y vivez. C'est confortable, plein d'amour et sécurisant. Faites-en bon usage lorsque vous faites vos apprentissages. Certains vont finir par se procurer les livres et organiser une pièce, mais ne vous lancez pas dans tout ça avant de savoir que c'est ce dont vous avez besoin et envie, pour vous et votre famille. La plupart des familles se rendent compte qu'elles s'éparpillent tranquillement en dehors de l'espace réservé et les livres sont délaissés pour des apprentissages plus concrets.

Nous apprenons partout. Le salon, la galerie, le trampoline, sur le plancher : partout où l'inspiration nous frappe. Nous apprenons aussi en dehors de la maison. Il y a quelque chose de libérateur dans le fait de lire tout haut dans un café en plein milieu de matinée, ou à faire des cours de math sur la plage ou au chalet. Une session de sciences au parc? Pourquoi pas! Expérimentez! Ça vous aidera à comprendre de quelle façon votre enfant apprend le mieux. Comment est-ce qu'il interagit avec le monde qui l'entoure? Est-ce qu'il gigote Est-ce qu'il a besoin de tout manipuler Est-ce qu'il est complètement captivé quand il écoute des histoires et des livres? Est-ce qu'il a besoin d'avoir un visuel pour bien retenir certains concepts? Ces indices sont comme une clé passe-partout pour vous deux. Vous pourrez ensuite choisir des projets, des livres et des apprentissages calqués sur la meilleure façon de l'interpeller. Votre enfant apprendra lui aussi

à mieux se connaître et à savoir de quelle façon il apprend le mieux. Cela lui permettra de mieux trouver son chemin dans la vie et de continuer d'apprendre tout au long de celle-ci. Finalement, vous pourrez déterminer si vous avez besoin de manuels et d'une pièce dédiée, ou peut-être juste d'un abonnement au musée et d'une carte de bibliothèque.

Ensuite, bien sûr, il y a cette question que tous les parents-éducateurs du Québec se posent présentement :

« Comment fait-on pour éduquer dans le confort tout en respectant les paramètres établis par le gouvernement? »

Laissez-moi vous partager un secret. **Ce n'est pas aussi effrayant ou difficile que vous le croyez.** Nous devons nous assurer de couvrir les compétences du Programme de formation de l'école québécoise. Ces compétences servent surtout à s'assurer qu'il y a une progression dans les apprentissages généraux des sujets de base et dans la manière dont ces apprentissages nous servent au quotidien. Nous devons nous assurer que notre enfant sera fonctionnel dans la société. Qu'est-ce que ça veut dire? Ça veut dire qu'il est en mesure, par exemple, d'expliquer une expérience de science en utilisant le bon vocabulaire plutôt que « la chose va dans le truc là, puis ça se mélange et ça fait boom ». Je blague, mais c'est réellement ce à quoi ça sert. Contrairement à ce que la société nous dit, ces compétences peuvent s'acquérir facilement au quotidien. Il suffit de mettre en lumière les apprentissages dans le contexte où ils se présentent et de faire preuve de pédagogie.



Voici un exemple de ce à quoi ressemble « apprendre » dans notre maison, en utilisant des ressources qui conviennent à mon enfant et qui le motivent.

Il y a un an, mon enfant de 6e année et moi avons lu un livre. Ce livre était vaguement basé sur la première femme cascadeuse d'un film muet. Ce livre avait lieu dans les années 1920 et, en plus de notre programme de littérature (nous utilisons les guides de littérature Brave Writer), nous avons étudié l'histoire des films muets (merci Crash Course History of Films). Nous avons appris comment les effets spéciaux étaient réalisés à cette époque. Nous avons regardé un film de Buster Keaton et écrit une critique. Nous avons réécrit certaines scènes du



livre avec le point de vue d'un autre personnage et nous avons imaginé de quelle façon nous les aurions filmées. Nous avons appris à propos des fermes d'autruches en Californie, de comment la première caméra vidéo fonctionnait, de Thomas Edison, des brevets, des raisons pour lesquelles la Californie était devenue LA place pour faire des films. Ensuite, nous avons fait le lien entre cette ère et l'histoire du Québec en étudiant le premier cinéma à Montréal. Nous avons regardé des publicités, en français et en anglais, de cette époque en passant par la mode, les sports, la littérature, jusqu'à la musique et les restaurants. Puis, nous avons comparé tout ça avec ce que nous avons lu dans le livre.

En quelques semaines, nous avons couvert presque toutes les compétences du programme et nous avons des exemples et des projets à présenter dans notre rencontre de suivi, dont nous pouvions parler passionnément.

Oui, nous avons tout de même fait nos mathématiques dans des livres (nous utilisons Math Mammoth, que nous avons toujours adoré), nous avons pratiqué notre grammaire et nous avons suivi des cours de français. Mais pendant ce mois, la majorité de nos apprentissages ont eu lieu sur le plancher de notre salon, en riant et en explorant. Mon travail a été de prendre tous ces merveilleux apprentissages et de les traduire en quelque chose que la DEM pourrait reconnaître. C'est une compétence acquise, complexe, mais certainement pas impossible. En utilisant le langage de la DEM, j'utilise chaque parcelle d'apprentissage de notre projet pour démontrer une compétence. Ceci est devenu notre première trace d'apprentissage*. Nous avons fait trois autres projets similaires dans l'année. Ainsi, nous avons couvert assez de matière pour en faire la démonstration à la DEM, mais bien sûr, on apprend toujours plus qu'on le pense. De plus, notre personne-ressource a apprécié notre implication dans ce projet et la manière dont mon enfant pouvait en parler encore clairement, plusieurs mois plus tard. Tous nos apprentissages suivent un fil conducteur. C'est à cela que ressemblent des apprentissages actifs et engagés. C'est le but de l'éducation.

* *Des traces d'apprentissages doivent être partagées à notre personne-ressource de la direction de l'enseignement à la maison afin de démontrer l'évolution des apprentissages dans les tâches accomplies par l'enfant.*



À la fin de la journée, vous êtes la seule personne qui peut savoir ce qui convient à votre enfant.

L'éducation à domicile est quelque chose qui prend du temps à maîtriser. Soyez patient avec vous-même. Il faudra beaucoup d'essais et d'erreurs, mais quand vous trouverez, ça deviendra plus facile et confortable. Apprendre devient une partie naturelle de votre journée. C'est correct d'abandonner ce qui ne fonctionne pas, de laisser un livre à moitié lu si vous ne l'appréciez pas, et de sauter quelques pages du manuel de mathématiques si les concepts sont déjà acquis. Personne ne compte les points. C'est correct que votre éducation à domicile soit différente de celle de votre amie. Ultiment, vous devez rendre des comptes à votre enfant, avant même la DEM. Si ça fonctionne pour votre enfant, rien d'autre ne compte vraiment. Il s'agit de SON éducation, SON futur. Gardez-le au centre de vos décisions. Vous pouvez le faire. Ensemble, vous et votre enfant pouvez grandir, apprendre et explorer. Vous l'éduquez déjà depuis sa naissance, vous en êtes plus que capable. Souvenez-vous seulement d'apprécier le processus, de demander de l'aide lorsque vous en avez besoin et, surtout, de respirer.

CONSEIL DE PRO

Évitez de transformer chaque expérience en apprentissage.

Les familles-éducatrices ont tendance à tomber dans ce piège. Parfois c'est correct de juste expérimenter et d'apprécier le processus, sans transformer tout ça en matière scolaire. Je parle d'expérience.



TÉMOIGNAGE

La place de papa dans l'éducation à domicile

VINCENT CHANDLER

Le monde de l'éducation à la maison est résolument féminin.

En effet, les pères sont plus ou moins absents de la page Facebook de l'AQED et ils sont rarement présents aux activités des groupes de soutien. Ce manque de représentation reflète le fait que les couples tombent de manière involontaire dans un moule traditionnel : le père travaille et la mère s'occupe des enfants. Les pères ne semblent pas se sentir concernés lorsqu'on parle d'école à la maison.

Même si de nombreux pères sont incapables de s'impliquer activement dans le projet d'école à la maison à cause de leur emploi, ils ont un rôle à jouer dès le début du processus. En effet, ils sont souvent la première personne avec qui la mère partage ses inquiétudes concernant ses enfants et le milieu scolaire. Si on se fie aux commentaires sur les forums en ligne, les pères réagissent souvent en traitant leurs conjointes de « mère poule ». Selon eux, l'école sert surtout à rendre leurs enfants « tough ». D'autres pères s'inquiètent que leur conjointe ne soit pas en mesure d'accompagner convenablement leurs enfants. Cette attitude peut facilement briser les élans d'une mère hésitante.

Lorsque ma conjointe m'a parlé d'école à la maison, moi aussi, j'ai initialement eu des doutes. Au lieu de m'y opposer, je me suis forcé à réfléchir à ma propre expérience scolaire. Je me suis rappelé de Ghislain qui compensait sa solitude en se parlant à voix haute. Dès que quelqu'un l'entendait, les railleries commençaient. Est-ce que l'école a endurci Ghislain ? Plutôt le contraire. Je me suis aussi rappelé de Catherine qui avait toujours 100% et qui s'endormait sur son bureau, parce qu'elle s'ennuyait. Est-ce que l'école a bien accompagné Catherine dans ses apprentissages ? Plutôt le contraire.

Je reconnais un peu Ghislain et un peu Catherine chez mes enfants. Comme j'ai la chance de passer beaucoup de temps à la maison avec eux, je peux voir leurs forces et leurs faiblesses. Beaucoup de pères n'ont pas cette possibilité, parce qu'ils travaillent

à l'extérieur de la maison. Même si beaucoup de mères travaillent aussi, elles portent plus souvent la charge mentale des enfants. Sans trop de surprise, elles seront donc souvent les premières à identifier un problème à la garderie ou l'école et à essayer d'y trouver une solution.

Quel est donc le rôle du père à ce moment ? Écouter sa conjointe et la prendre au sérieux, parce qu'elle sait de quoi elle parle. C'est tout simple, mais lorsqu'on songe à se lancer dans une aventure inconnue comme l'école à la maison et qu'on est rempli de doutes, quelques mots peuvent faire toute la différence. Comme les couples feront face au défi de sensibiliser leur famille et leurs amis, cette tâche sera impossible si le conjoint s'oppose lui aussi.

Après s'être lancé, le rôle d'écoute continue. La route de l'école-maison est parsemée de questionnements. Quelle pédagogie employer ? Quel manuel utiliser ? À quelles activités s'inscrire ? Comment réagir aux exigences de la DEM ? Les pères ont rarement les réponses à ces questions, mais ils peuvent participer à la conversation.

Évidemment, les pères peuvent aussi jouer un rôle plus actif même s'ils travaillent à temps plein, parce que l'école à la maison, ce n'est pas du 9 à 5. On peut faire des mathématiques après le souper ou de la lecture avant de se coucher. On peut regarder des documentaires qui correspondent à ses intérêts et à ceux des enfants. On peut bâtir une cabane ensemble la fin de semaine. Il n'y a pas de limite aux activités qui permettent aux enfants d'apprendre.

En somme, lorsqu'on parle d'école à la maison, les pères jouent souvent un rôle de deuxième plan. Ils n'y sont pas habitués, parce que dans notre société, les hommes occupent fréquemment des rôles de premier plan. En tant que père, nous devons apprendre à jouer ce nouveau rôle et nous investir pour devenir plus actif. En école-maison, ce ne sont pas juste les enfants qui apprennent !



ENTREVUE

Trouver l'équilibre

AVEC ELISA TROTTIER

Élisa Trottier est une leader née. En plus d'être mère de 7 jeunes filles, âgées de 3 à 19 ans, éduquées à la maison, elle partage les rênes de l'entreprise familiale, elle est conseillère en sécurité financière et elle est à la tête d'une communauté pour mamans bien occupées.

Élisa, dis-moi, est-ce que l'éducation à domicile a toujours fait partie de tes projets ?

Non, pas du tout ! En fait, pour moi, c'était clair que mes enfants iraient à l'école. C'était ce que j'avais connu et ça faisait partie de mes valeurs. Il y a 15 ans, quand on a fait le choix de faire l'école-maison, les réponses n'étaient pas aussi facilement accessibles. Je me souviens avoir fait des recherches pendant au moins un an avant de débiter.

Mais là, tu n'es pas juste parent-éducateur... Peux-tu nous parler de ton parcours professionnel ?

J'ai toujours été maman à la maison, jusqu'en 2015. Je suis encore maman à la maison, mais je travaille aussi de mon (cher) bureau (froid) dans mon sous-sol. On a ouvert notre entreprise de portes et fenêtres, et maintenant aussi de rénovation. Je me suis amusée à partir de ce business là. Quand j'ai fait ça, ça m'a fait tellement de bien d'avoir quelque chose à faire.

Qu'est-ce qui t'a inspirée à faire l'école-maison ?

Quand mes plus vieilles étaient toutes petites, on travaillait pour une entreprise de portes et fenêtres et un jour on a rencontré une famille qui faisait l'école à la maison à ses enfants. Les enfants et la maman m'ont parlé d'un projet d'oreille géante qu'ils avaient construite avec des couvertures et eux représentaient le son. Ils m'en ont parlé pendant 1 h et avec tellement de passion ; j'avais trouvé ça super beau, mais je m'étais dit que ce n'était pas pour moi parce que je voulais une grosse famille. Finalement, quelques années plus tard, j'ai contacté la maman pour lui demander de m'en parler plus, puis j'ai rejoint les communautés d'école à domicile de ma région (Estrie).

Ta plus vieille a 19 ans, tu avais donc déjà une jeune ado et d'autres enfants plus jeunes que tu éduquais à la maison. Tu n'avais pas assez de choses à faire déjà ?

J'étais enceinte de ma 5e, je pense, et je faisais déjà l'école à la maison depuis une dizaine d'années. Ça faisait pas mal partie de notre routine, on savait ce qu'on avait à faire et on le faisait, et ça ne représentait plus vraiment un défi. Et moi, j'ai besoin d'être challengée ! Ça m'a divertie, j'ai aimé ça avoir un projet à moi, puis ça m'a amenée à réfléchir sur ce dont j'avais besoin pour m'épanouir. Tranquillement, ça m'a amenée à faire ce que je fais aussi aujourd'hui.

Comment est-ce que tu jongles avec tout ça ? À quoi ressemblent tes journées ?

Mon horaire est très simple. Mes plus jeunes vont dans un service de garde que je connais bien, et qui fit avec nos valeurs, quelques jours par semaine. Pour se simplifier la vie, cette année on suit un programme éducatif, et pour solidifier les acquis de mes ados, on a engagé des tuteurs pour certaines matières. Le matin, on se concentre sur l'école-maison, puis l'après-midi j'en profite pour travailler.

Et, dis-moi, qu'est-ce que tu fais aujourd'hui comme travail ?

Je n'ai pas vraiment de titre. Je ne suis pas une coach, pas une aide, pas une travailleuse sociale, mais je suis moi et j'aime dire que je suis une facilitatrice de trucs. En gros, je guide et j'outille les mamans à se choisir, à définir leur propre vision de la vie de famille idéale, je les inspire à incarner cette vision au quotidien et à retourner sur les rails de leur vie.

Comment est-ce que tu fais ça ?

J'ai mille et une idées, mais j'essaie de bien cadrer tout ça parce que je n'ai pas beaucoup de temps avec l'école à la maison et notre entreprise de rénovation. J'offre 2 volets à ma communauté. Le premier s'appelle « La communauté simplifiée » ; c'est une programmation de coachs, conférencières, animatrices d'ateliers et expertes de tout genre qui a lieu d'octobre à fin avril. Pour avoir accès à cette programmation, il faut s'inscrire dans la cohorte. Le but, c'est de connecter les mamans qui rejoignent la communauté avec des mères-entrepreneures qui ont des outils à leur offrir et de leur faire découvrir ce qui s'offre à elles pour alléger leur quotidien. Nos rencontres ont lieu sur Zoom et nos membres reçoivent aussi les enregistrements. Même si on est toutes bien tannées de nos écrans après 2 ans de pandémie, je trouve que c'est encore la meilleure façon de rejoindre les mamans pour qui ça peut être difficile de se libérer ou de se déplacer. Le second volet, c'est une communauté Facebook gratuite qui s'appelle « Mamans comblées, Femmes assumées » et dans laquelle on a des discussions, je lance des questions et on y répond. Parfois, je lance une invitation à accéder gratuitement à une conférence de « La communauté simplifiée » pour permettre aux mamans qui ne font pas partie de la cohorte de voir à quoi elles peuvent avoir accès.

As-tu des exemples d'invitées que tu as reçues et de thèmes que vous avez abordés dans la communauté simplifiée ?

Christine Marcotte, conférencière et autrice, nous a parlé de l'importance de se choisir et de prendre soin de soi. Laurie Boisvert avec qui on a parlé de parentalité bienveillante. Mylène Houle, organisatrice professionnelle (Heureux Rangement sur Casa), avec qui on a vu comment s'organiser selon notre type de personnalité. On a aussi fait un autre atelier dans lequel elle nous a donné plein d'outils pour nous aider à organiser les traces de nos enfants pour l'école-maison. Claudine Gaudet a été notre sauveuse de face avec un atelier « Cosmétique 911 » dans lequel elle nous a aidées à créer une trousse de base pour prendre soin de notre visage. Annick Lemieux, styliste, nous a montré les 10 morceaux de base à avoir dans sa garde-robe. Les sujets sont tellement variés : communication de couple et sexualité, nutrition intuitive, meal prepping, art-thérapie, cake design, remise en forme, budget, etc. Et, une fois par mois, nous avons une causerie entre mamans.

Et qu'est-ce qui t'a poussée à créer ce concept-là ?

J'avais besoin d'un nouveau challenge, j'avais pris la piqûre de l'entrepreneuriat, mais surtout j'avais besoin de prendre soin de moi et ça me fait du bien de partager ces ressources-là, dont je suis d'abord à la recherche pour moi, avec d'autres mamans qui peuvent en bénéficier. J'ai dû briser bien des barrières mentales, par exemple le sentiment d'être égoïste de vouloir alléger ma tâche... mais j'ai compris grâce à mon propre coach que ça me permettrait d'avoir un impact positif dans la vie d'autres femmes en leur permettant de faire vivre leurs passions. La charge mentale est LE plus gros fardeau dans la vie des mamans, et c'est sûr que je ne peux pas rejoindre toutes les mamans, mais je peux rejoindre celles qui se reconnaissent dans mon parcours.

Enfin, est-ce que tu nous partagerais ton TOP 5 des meilleurs conseils pour la maman qui se sent sombrer dans la parentalité ?

- 1 Apprends à reconnaître les signes du burnout parental
- 2 Prends soin de toi
- 3 Revois tes priorités
- 4 Répartissez les tâches équitablement, ton.ta partenaire et toi
- 5 Prends des vacances (1 journée à toi par mois)

Cours de photographie
POUR ENFANTS & ADOLESCENTS

Apprenez les bases de la photographie de façon ludique!

Permet de travailler plusieurs compétences du programme du Ministère, entre autres:

- en sciences
- en français
- en arts
- en univers social

www.nella.sammartino.com
nellaphotographs@gmail.com



Une éducation adaptée à votre réalité !

- ✓ Service de tutorat offert par un tuteur certifié pour l'accompagnement des familles-éducatrices
- ✓ Cours de groupe en ligne à l'année pour obtenir les crédits nécessaires au DES
- ✓ Tous les cours préalables pour le collégial

Contactez-nous
successcolaire.ca/ecole-a-la-maison
1-877-988-8672



Tu cherches une façon efficace et amusante d'aider ton enfant à apprendre l'anglais?
Miss Flower est LA solution idéale !

PRENDRE UN COURS AVEC MOI, C'EST TOUT SAUF PLATE!

J'aide les enfants à s'initier à l'anglais par le jeu et t'aide à les accompagner dans cette belle aventure avec confiance et plaisir.

Les différentes approches pédagogiques

Il existe plusieurs approches pédagogiques utilisées dans le système scolaire public, le privé, les écoles alternatives, mais aussi en école-maison. Vous trouverez sur le site web de l'AQED une liste de pédagogies les plus fréquemment utilisées incluant de l'information sur celles-ci ainsi que des ressources supplémentaires. Voici quelques témoignages sur les approches les plus populaires auprès de nos membres.

TÉMOIGNAGES

PÉDAGOGIE PAR PROJET

Dans le cadre de nos apprentissages en famille, nous utilisons la pédagogie par projet avec nos filles de 12 et 8 ans pour répondre aux exigences du programme de formation de l'école québécoise (PFEQ).

Ainsi, nous démarrons différents projets pendant l'année, toujours selon l'intérêt de nos enfants. En ce moment, les applications « Minecraft » et « Gacha Life » ont la cote. D'autres projets ont aussi eu lieu : l'espace, l'électricité, le sol et les roches, les insectes, les 4 éléments (la terre, l'eau, l'air et le feu), etc.

Ensuite, nous observons leurs apprentissages. La plupart du temps, elles voient naturellement les notions liées à leur année d'apprentissage, et ce, dans la plupart des matières. Quand certaines notions nous semblent moins soutenues, nous proposons des activités complémentaires et/ou des cahiers pour approfondir leurs connaissances.

Pour nous, la pédagogie par projet s'est imposée d'elle-même : elle permet à l'enfant un maximum d'autonomie (nous nous percevons plutôt comme des accompagnateurs que comme des enseignants), elle respecte son rythme d'apprentissage et elle s'intègre facilement dans la vie quotidienne. Comme elle est axée sur l'intérêt de l'enfant, la perte de motivation est rare. Quand cela arrive, c'est l'heure de changer de projet !



Julie Turbide

PÉDAGOGIE WALDORF

Je ne suis pas certaine qu'on puisse appliquer complètement la pédagogie Waldorf dans son entièreté de manière très puriste en faisant l'éducation à domicile au Québec avec les exigences actuelles du gouvernement... Pour ma part, je m'en inspire beaucoup, je l'intègre dans notre éducation éclectique.

Depuis que j'ai travaillé dans un centre de la petite enfance Waldorf, je trouve les grandes lignes de cette façon de faire trop importantes pour moi pour les mettre de côté. J'ai envie que ces valeurs soient omniprésentes dans l'éducation de ma famille : une révérence envers la nature, un respect et une harmonie générale recherchée, un grand respect de la vie, le sens du sacré et le souci de la beauté. « Admirez le beau, préservez le vrai, vénérez le noble, décidez le bien... - Rudolph Steiner ». C'est pour moi plus un état d'esprit qu'une façon de faire. On est conscient du rôle de l'adulte, qui donne l'exemple de comment vivre que l'enfant cherchera naturellement à imiter.

Concrètement, on le vit en donnant une grande place à la spiritualité, s'entourant de matières brutes et naturelles, en vivant pleinement les saisons, en ralentissant notre rythme de vie, en fabriquant et réparant nous-mêmes les objets le plus possible, en retrouvant la simplicité et le « traditionnel » des contes et des façons de faire.

Beaucoup de jeux libres, d'exploration, d'imaginaire, de travaux manuels classiques, d'éveil à la sensibilité artistique. L'enfant est considéré comme un tout : corps, cœur et esprit ; on cherche à lui donner une vie riche et pleine de sens.



Eve Denis

L'APPRENTISSAGE PAR LE JEU

Dans notre famille, l'apprentissage par le jeu est à la base de tout. Depuis leur petite enfance, nos enfants explorent et découvrent le monde via le jeu. Il était donc logique pour notre famille de continuer avec le jeu pour les apprentissages dits scolaires.

Pour nous, l'apprentissage par le jeu dépasse largement les apprentissages académiques. Ce sont des beaux moments passés en famille qui permettent d'apprendre plus facilement à perdre et attendre son tour en plus de créer plein de beaux souvenirs. Le plus important avec la pédagogie d'apprentissage par les jeux, selon moi, c'est le plaisir ! Il ne faut pas avoir peur de modifier les règlements pour que tous aient du plaisir et ne pas s'attarder sur un jeu qui n'apporte pas de plaisir, même si c'est un jeu populaire. Je vous recommande de commencer petit. Ne visez pas les bibliothèques pleines de jeux comme on voit défiler sur les groupes. Ajoutez un jeu ici et là et votre collection va grandir.

On ne peut pas parler d'apprentissage scolaire sans parler de la DEM et des traces d'apprentissages. Si on cherche fort, n'importe quel jeu a au minimum une compétence... mais comme mentionné le but premier devrait être le plaisir et l'apprentissage va suivre. Petits et grands peuvent apprendre beaucoup. Faites un essai, je suis certaine que les jeux vont devenir un accessoire essentiel de votre matériel scolaire.

À vos jeux et plaisir !

Voici quelques jeux coup de cœur de nos enfants :

- » **10 ans :** Harry Potter : Bataille à Poudlard, Timelines, Space Base, Exploding Kittens
- » **6 ans :** Via Magica, Perlin Pinpin, Dragomino, Uno flip
- » **3 ans :** Trésor de glace, Premier verger (HABA), Junior Pictolino, Outfoxed
- » **Tous ensemble :** Taco chat poulet poutine pizza, La fabrique à sucre, Une patate à vélo



Tanya Gagné



PÉDAGOGIE ÉCLECTIQUE

Tout d'abord, je nous présente, car notre parcours reflète nos choix de pédagogies dans nos apprentissages en famille. Nous sommes une famille de 4 avec 2 belles grandes filles de 10 et 7 ans, 2 chiens et 6 poules. Je n'ai pas fait le choix de l'apprentissage en famille. Cela s'est imposé lors du bref parcours de 1 mois en milieu scolaire de ma fille de 5 ans, à l'époque en maternelle.

Au départ, j'ai fait comme toute bonne famille, j'ai tenté de reproduire ce que je connais, c'est-à-dire "l'école dans la maison". Horaire et routine au quotidien avec des récréations, utilisation de cahier scolaire, période divisée selon les matières... bref, un cauchemar pour nous, que je reproduisais dans ma maison, alors que ma fille continuait de déprimer. J'ai dû apprendre à me déscolariser et ce fût la partie la plus difficile, mais oh combien enrichissante ! J'ai décidé de devenir une co-apprenante avec mes enfants et cela a tout changé. Tous les jours, j'apprends autant qu'elles, je fouille, je me renseigne, je m'informe. Après plusieurs lectures sur des pédagogies comme Montessori, Waldorf, Charlotte Mason et j'en passe, j'ai tenté d'intégrer peu à peu différentes activités. Certaines fonctionnent et d'autres pas du tout. De là sont nés, après plusieurs mois d'essais et d'erreurs, nos apprentissages éclectiques.

Avec mes enfants, ce qui fonctionne est "to go with the flow". Chaque jour ou semaine est une surprise parce qu'on peut partir sur un projet qui nous tient à cœur durant plusieurs semaines ou seulement quelques heures. Nous pouvons utiliser des cahiers scolaires pour apprendre les notions de base, mais ensuite utiliser la littérature jeunesse pour approfondir nos connaissances. On peut utiliser des curriculums anglais et apprendre le latin et l'étymologie des mots. On navigue sur Pinterest pour trouver des projets artistiques ou des expériences scientifiques qui vont nous amener à fouiller plus en profondeur. On joue à des jeux de société pour parfaire nos apprentissages. Mais ce qui fonctionne un jour ne fonctionnera peut-être pas le lendemain et c'est de là que notre approche éclectique fait en sorte que nos apprentissages en famille sont riches, diversifiés et si stimulants. Nous ne sommes pas dans un cadre rigide et on découvre rapidement qu'apprendre de façon ludique et avec intérêt vaut tout l'or du monde.



Marie-Pier Morier

BB.ca
Brault & Bouthillier

Pour vos besoins
en éducation.
Depuis 1944.

la2^eclasse

Cours de groupe
Tutorat individuel
Cours d'été
Préparation aux examens
Évaluation annuelle

www.la2eclasse.com
info@la2eclasse.com
(514) 307-1010

ÉDUCATION PAR LA NATURE

Quand on entend "École à la maison" on s'imagine aussitôt un enfant assis à une table, en train d'écrire dans un cahier, dans une maison. Et si, pour apprendre, on n'avait pas besoin d'une maison ou d'écrire dans un cahier ? Et si on apprenait à ciel ouvert ? Et si la nature nous offrait tout ce dont nous avons besoin pour passer au travers des attentes ministérielles et bien plus encore ?! C'est ce qu'on se propose de faire quand on utilise l'éducation dans et par la nature.

Avant de poser les bases de cette approche pédagogique, il convient de définir ce qu'est la nature. Certains diront que c'est tout ce qui n'a pas été touché par l'humain, d'autres vont plutôt dire que c'est tout ce qui est vivant... Pourtant, les pierres inanimées et les étoiles ne sont-elles pas toutes deux natures bien que non vivantes ? Tout ce qui n'a pas été touché par l'humain nous exclut donc de la nature, alors que dans une vision écocentrée de la nature, il est tout à fait souhaitable de considérer l'humain comme une espèce parmi tant d'autres...

Et si nous étions nature nous aussi ? La nature, c'est le vivant et le non-vivant, c'est l'humain et ce qui l'entoure. La nature c'est tout, la nature c'est nous. L'éducation par la nature signifie aller à sa rencontre ; aller à la rencontre autant de l'humain et de son histoire que de la biodiversité de nos écosystèmes.

Dans une approche d'éducation dans et par la nature on veut commencer doucement en ouvrant tout simplement notre porte et en sortant à l'extérieur pour faire les activités qu'on fait habituellement à l'intérieur. Profiter du grand air, des rayons du soleil, même si c'est dans notre cour ou sur notre balcon, sera déjà d'un grand bénéfice pour la santé et les apprentissages. Les preuves ne sont plus à faire : la nature est essentielle autant pour la santé physique que mentale.

Plus nous sortirons à l'extérieur, plus nous prendrons de l'aisance. On peut d'abord commencer par transposer ce que l'on aurait fait à l'intérieur sur papier à l'extérieur dans notre environnement. On s'apercevra bien vite qu'il est facile de faire des mathématiques, du français ou des sciences avec les éléments de la nature : les branches deviendront des dizaines alors que les roches seront les unités, un plan cartésien tracé dans le sable ou la terre battue servira à se repérer sur un plan, les monarques et les abeilles qui butinent nos fleurs inspireront les textes à écrire, l'analyse de l'eau de l'étang avoisinant sera au menu des sciences.

Mais l'éducation par la nature est-elle réservée à ceux qui habitent à la campagne ou près d'un grand espace vert, un boisé ou une forêt ? Absolument pas ! Si nous sommes nature, la rivière derrière la maison est aussi nature que le commerçant du quartier, n'est-ce pas ?! Nous habitons en milieu urbain ? À qu'à cela ne tienne ! Allons prendre une marche dans notre quartier pour y découvrir les enjeux de circulation piétonnière qui deviendront le sujet de notre prochain texte argumentatif, intéressons nous aux noms de rues, de parcs, aux bâtiments anciens, qui nous en apprendront sur l'histoire de notre milieu, faisons une chasse aux formes géométriques en observant les panneaux de circulation, cherchons les solides à travers le mobilier urbain, ou encore réfléchissons aux enjeux environnementaux liés à la construction de nouveaux condos près d'une zone humide.

L'éducation par la nature est une approche ancrée dans son milieu, qu'il soit urbain ou rural. Une approche qui connecte les jeunes avec ce qui est vrai, et ce qui est vrai, ce sont les arbres, les plantes, les insectes, les animaux, oui... Mais aussi Yolande, la dame du marché public qui nous vend ses légumes, Jeannot, l'homme qui lit son journal au même banc de parc depuis 40 ans, Martin, ce père de famille qui répare nos rues.... L'éducation par la nature c'est aller à la rencontre du vivant, quel qu'il soit.

Bref, les possibilités sont aussi infinies en ville qu'en milieu naturel ! S'agit de mettre nos lunettes nature et d'ouvrir les yeux du cœur pour découvrir les possibilités infinies d'apprendre dans et par la nature !

Amélie Monette



UNSCHOOLING

Lettre à mes enfants

Parce que le temps avec vous, mes enfants, est si précieux...

Parce que c'est un privilège d'être responsable d'autres êtres humains,
le temps que vous soyez autonomes ;
je choisis de vous offrir PLUS, plutôt que de vous limiter ;

je choisis de vous offrir plus de temps pour explorer, découvrir et apprendre ;
je choisis de vous offrir plus de temps pour vous tromper, pour expérimenter, pour vous ennuyer ;

je choisis de vous offrir plus de temps pour vous amuser, pour rire, pour rêver ;
je choisis de vous offrir plus d'écoute, de patience, de compassion ;
je choisis de vous offrir plus de oui que de non, plus de libertés que de contraintes ;
je choisis de vous accompagner joyeusement, plutôt que de vous contrôler ;

je choisis de vous laisser courir devant, en vous suivant des yeux, m'émerveillant de vos découvertes
et de vos rires, plutôt que de vous tirer impatientement par la main ;

je choisis pour vous l'abondance, l'espace et le temps.
Je vous offre tous les feux de camp possibles,
les ciels étoilés, les aventures et les cabanes de couvertures ;
je vous offre ma présence rassurante, mon oreille attentive,
mon épaule réconfortante et mes bras aimants.
Je choisis le unschooling et la bienveillance !



Stephanie Meloche

Animation d'activités en nature pour les écoles,
garderies, camps de jour, groupes privés,
groupes d'enfants qui font l'école-maison

*Apprendre ensemble
dans et par
la Nature*

Formation en ligne et en présence pour toute
personne travaillant avec les enfants et voulant
mettre plus de nature dans ses apprentissages
ou plus d'apprentissages dans la nature

pedagogienature.com



PÉDAGOGIE MONTESSORI

Nous n'avions jamais envisagé de faire l'école à la maison. Alors, il y a plus de 7 ans lorsque nous avons fait ce choix, j'étais loin d'être préparée. En fait, je ne connaissais rien d'autre pédagogiquement parlant que mon expérience personnelle de l'éducation et c'était loin d'être bien créatif ! J'ai reproduit le tout à la maison, mais plus le temps passait, plus je me rendais compte que le transfert de connaissance ne se faisait pas chez mes enfants. Ils avaient besoin de plus. Plus de manipulation pour s'approprier les concepts abstraits, plus d'expériences concrètes selon leurs intérêts personnels pour découvrir le monde et plus de respect dans leur rythme d'apprentissage. En fait, ils avaient besoin de reprendre leur place légitime au cœur de leur vie !

Comme souvent tout ce dont on a besoin vient à nous au moment où l'on est réceptif à le considérer, j'ai rencontré (et oui, je dis rencontrer !) la méthode Montessori. En premier lieu, j'ai été attirée par le superbe matériel ! Par la suite, j'ai procédé à des recherches qui parlaient du cheminement de cette femme, Maria Montessori, créatrice de cette méthode et de ses fondements qui m'offrait une solution tangible, accessible et concrète à l'expérience d'apprentissage que je voulais offrir à mes enfants. C'était exactement ce que je cherchais. À ce moment-là, ma passion pour cette méthode n'a fait que s'accroître. C'était un besoin compulsif d'en apprendre plus, de comprendre par où commencer pour la mettre en place le plus rapidement possible chez moi.

Il m'a fallu plusieurs essais et erreurs, bien de l'appropriation et de l'adaptation pour mettre la méthode en place à la maison. D'abord parce que c'est une méthode qui s'utilise dans une classe avec un emplacement au niveau du mobilier qui est particulier. Ensuite, parce qu'une grande partie de cette philosophie réside sur l'observation des pairs pour l'appropriation de certaines notions. J'ai souvent douté de moi, jusqu'à ce que je réalise que les fondements profonds de cette philosophie étaient en réalité l'enfant lui-même et le moteur incroyable qu'il peut être lorsqu'il peut explorer le monde, utiliser ses cinq sens pour découvrir et être considéré comme une partie importante de ce qui l'entoure. Que l'éducation est en fait un processus naturel pour lui par l'exploration de son environnement. C'est à ce moment que j'ai réalisé que la méthode faisait déjà partie de notre vision de l'apprentissage et que nous l'utilisions déjà plus que nous ne le pensions. Je me suis donc fait confiance et j'ai adapté Montessori à nous, surtout en ce qui a trait à la disposition du matériel dans notre environnement, au rythme, à l'accompagnement et aux besoins individuels et collectifs de mes enfants concernant certaines balises, par exemple, pour les horaires et la structure de nos journées. C'est aussi à ce moment-là que j'ai constaté l'empreinte que cette méthode laissait sur mes enfants en tout ce qui touche à l'estime de soi, aux connaissances et au savoir.

Il y a tellement de douceur, d'empathie et d'amour dans cette méthode. Comment ne pas se sentir compétent quand grâce au respect du rythme, à la manipulation, la modélisation, la considération, l'accompagnement bienveillant, on comprend et l'on développe notre autonomie ? Dans cette méthode, on considère l'enfant comme un être à part entière qui a tout en lui pour réussir et s'épanouir lorsqu'on stimule et encourage l'exploration. Depuis ce moment, nous nous laissons bercer par le vent Montessorien au quotidien...

Marie-Eve Blanchet



Laisser briller son enfant

STEPHANIE SEWELL



ARTICLE

Lorsque mes enfants étaient encore d'âge préscolaire, j'ai rencontré une voisine dont les enfants faisaient l'éducation à domicile. Je lui ai demandé : « Comment est-ce que ça fonctionne l'éducation à domicile ? » et elle m'a répondu : « Et bien, au lieu de les envoyer à l'école, nous avons simplement continué de faire ce que nous avons toujours fait – les choses qui avaient du sens selon leur âge et leurs intérêts. »

Ça semblait merveilleux, mais je n'avais pas compris, au début, la sagesse infinie dont faisait état sa déclaration. Ses mots sont restés avec moi par contre, alors que nous avons pris la décision de faire l'éducation à domicile avec notre aîné pour sa maternelle, et une charmante année s'en est suivie. Par contre, ces mêmes mots se sont graduellement effacés de mon esprit lorsque nous nous sommes embarqués dans la première année du primaire à la maison — le verbe « devoir » a commencé à faire son apparition.

Quel curriculum devrait-on suivre ?

Quelle devrait être notre routine
quotidienne ?

hebdomadaire ?
annuelle ?

Nous avons commencé cette année-là avec un curriculum basé sur la pédagogie Waldorf. J'ai appris avec enthousiasme des chansons pour l'automne et planifié un cercle de conversation pour commencer chacune de nos journées. En tant qu'ancienne enseignante du primaire, j'étais très enthousiaste, ultra-préparée, et j'attendais avec impatience de débiter cette aventure qui allait être, j'en étais certaine, la perfection même de l'éducation à domicile.

La première chose que j'ai réalisée, c'est qu'un triangle n'est pas un cercle. Lorsque nous nous sommes assis tous les 3, malgré tous mes efforts, je n'arrivais pas à faire fonctionner notre « cercle du matin ». Ce fut mon premier indice de la beauté et du besoin de ce que j'appelle maintenant l'Éducation basée sur le Bien-être. Mon garçon, Olivier, actif et ingénieur en devenir n'était pas intéressé par les chansons. Julia, elle, n'avait que 3 ans. Mon cercle si bien planifié et éprouvé pour des jeunes de première année n'était simplement pas approprié pour son âge, et lui demander de rester assise et calme pour cet exercice était injuste.

Les mots de ma voisine « ... nous avons simplement continué de faire ce que nous avons toujours fait — les choses qui avaient du sens selon leur âge et leurs intérêts » étaient restés gravés dans un coin de ma mémoire, et j'en suis éternellement reconnaissante. Nous avons continué avec une inspiration Waldorf pour les années suivantes, profitant des histoires, des dessins et des activités mathématiques que mon garçon et ma fille appréciaient tous les deux.

*En bref, j'ai retiré le verbe « **devoir** » de mon vocabulaire.*

J'ai aussi compris qu'on peut faire plus avec moins lorsque nous apprenons en dehors du cadre scolaire. Julia passait parfois une journée avec ses grands-parents et nous en profitions, Oliver et moi, pour faire les activités plus « scolaires ». Nous faisons aussi des activités pédagogiques dans nos journées à trois, mais seulement lorsque ça s'intégrait avec aisance et en petite quantité. Malgré cet horaire académique beaucoup plus court qu'un horaire d'école, Oliver apprenait énormément de choses et progressait sans aucun doute.

En tant que famille, nous avons graduellement évolué vers une nouvelle compréhension de la vie et de l'éducation. C'est intéressant de constater les différences dans le cheminement de chaque enfant.

Pendant ses années scolaires, Oliver...

- » a passé énormément de temps dans des programmes dans la nature ;
- » a fait du travail académique qui avait un sens pour lui — seul, en groupe, avec moi ou avec d'autres adultes ;
- » a essayé une année à l'école en septième année ;
- » a choisi de retourner en éducation à domicile avec une approche autodidacte — incluant beaucoup de vélo de montagne, une journée par semaine dans un centre d'apprentissage libre, du temps de qualité avec des pairs et adopter une posture d'apprenti ;
- » a décidé à 15 ans environ que l'université était l'un de ses objectifs, et choisir un parcours autodidacte qui lui permettrait de s'y rendre, tout en priorisant ses passions — le vélo de montagne, la construction de pistes, et des opportunités d'emploi en lien avec celles-ci ;
- » a fait sa 12e année en Ontario ;
- » a pris une année sabbatique ;
- » est entré à l'université.

Pendant ses années scolaires, Julia...

- » a passé plusieurs jours par semaine dans un petit groupe d'enfants éduqués à la maison ;
- » a fait le choix d'aller à l'école en 4e année du primaire ;
- » a commencé l'école en français, une langue qu'elle ne parlait pas encore ;
- » a priorisé l'équitation, sa passion, quand il était raisonnable de le faire ;
- » a valorisé les opportunités d'emploi à temps partiel qu'elle aimait ;
- » se dirige vers le cégep ;

Pour moi, l'aspect le plus inattendu de cette aventure à travers cette aventure éducative avec mes deux enfants a été le nombre de fois où mes idéaux et mes suppositions ont été remis en question.

Quand Julia a commencé à parler d'aller à l'école en 4e année, la petite voix dans ma tête s'est écriée : non ! Dans mon monde idéal, j'allais faire l'éducation à domicile à mes deux enfants jusqu'à ce qu'ils soient au moins au secondaire. Je voulais que l'éducation de mes enfants en soit une qui leur permette de s'épanouir pleinement, et j'étais convaincue que rien de tout ça ne serait possible dans le système scolaire. Mais ultimement, nous avons écouté Julia, et nous avons accepté qu'elle essaie. Elle était heureuse de sa décision et elle s'est épanouie. En tant qu'ancienne enseignante, j'ai pensé que faire l'éducation à domicile serait une série de moments d'enseignement incroyables — mes enfants allaient avoir la chance de jouir de mon expertise créative et dévouée ! Que pourrait-il y avoir de mieux ?

Je me souviens du jour où j'ai décidé d'enseigner à Oliver la technique du regroupement pour les additions mathématiques. J'ai vécu un de ces moments

ultra-enthousiastes alors que je réfléchissais de long en large à la meilleure manière d'enseigner cette compétence à mon enfant. J'étais tellement contente qu'il puisse l'apprendre dans cet environnement parfait — un à un, avec une approche créative, etc. Nous nous sommes assis pour nous mettre au travail, mais Oliver, qui avait toujours aimé jouer avec les nombres dans sa tête, n'était pas du tout intéressé par cette approche. En quelques minutes seulement j'ai pu voir la lumière s'éteindre dans ses yeux. Heureusement, quelque chose m'a encouragée à arrêter et à juste laisser aller. Puis la lumière est revenue. Peu importe à quel point mon plan de leçon était parfait, ce n'était pas le bon pour lui à ce stade-ci.

C'est à ce moment que j'ai appris que le consentement était essentiel à l'enseignement.

Dans mon travail actuel avec des familles, tant celles qui vont à l'école que celles qui pratiquent l'éducation à domicile, je vois des thèmes qui émergent de notre propre expérience familiale encore et encore.

DES THÈMES COMME...

- » aucun enfant ne choisit le même chemin qu'un autre s'il a la liberté de choisir ;
- » une grosse partie de la parentalité et de l'éducation à domicile repose sur la flexibilité et l'ouverture ;
- » nos enfants sont responsables de leur propre vie... lorsque nous pouvons accepter cela avec enthousiasme et positivité, cela leur permet de devenir eux-mêmes, dans toute leur unicité.



Stephanie Sewell est consultante et conférencière en éducation alternative. Elle travaille à la fois individuellement et en groupe, avec des familles du monde entier, afin d'identifier et de suivre des parcours éducatifs qui permettent à toute la famille de s'épanouir.

Les antécédents de Stephanie en tant que parent retraité pratiquant l'école à la maison, ancienne enseignante et chercheuse en éducation, se combinent à son approche du travail avec ses clients, axée sur le cœur et le bien-être.

TÉMOIGNAGE

Il y a 12 ans,
j'ai pris la décision
de retirer mon
garçon du système
scolaire public...



*Découvrir sa passion :
une histoire de persévérance*

GINA PICONE

Dès le tout début, je pouvais constater l'anxiété que l'entrée à l'école générait pour mon garçon. Une partie de moi était déchirée de devoir le traîner de force chaque jour dans un bâtiment qui ne lui était pas familier et où il ne se sentait pas confortable. Environ 1 mois après le début de la maternelle, j'ai remarqué des tics moteurs et verbaux qui n'étaient pas présents avant. Cela est devenu la source de conversations inconfortables entre ses enseignant.e.s et moi. Je recevais sans cesse des plaintes à propos de son comportement en classe. Iels disaient qu'il était trop bruyant, trop hyperactif et un dérangement pour ses comparses.

Ensuite, rendu en première année, il a été diagnostiqué avec le syndrome de Gilles de la Tourette, en plus d'autres conditions. Suite à son diagnostic, l'école nous a informés qu'il aurait besoin d'un plan d'éducation personnalisé et d'une aide à l'intégration pour l'assister, afin qu'il se porte bien à l'école. Malgré les changements mis en place, il ne fonctionnait toujours pas bien dans une classe. La structure, l'horaire, la mauvaise compréhension de ses besoins et les autres jeunes qui prenaient plaisir à rire de lui ont fait en sorte qu'il était difficile pour lui de se sentir en sécurité dans cet espace d'apprentissage. J'avais l'impression que mon garçon pourrait être et faire tellement mieux dans un environnement différent, et je savais qu'il était de ma responsabilité de faire en sorte que ça se produise. J'avais déjà entendu parler d'école-maison, mais je ne savais pas grand-chose à ce sujet. Cependant, dans mon cœur, je savais que c'était la bonne chose à faire.

Aussitôt que mon fils a eu terminé sa 4^e année, j'ai décidé de prendre son éducation entre mes mains. L'école-maison était encore un mot peu familier et très incompris par plusieurs lorsque nous avons commencé. Pour être honnête, le début de notre aventure a été plutôt difficile. Pas au niveau académique, mais plutôt parce que les gens autour de nous apportaient plus de résistance que de soutien.

Nous avons reçu des appels de la commission scolaire et de la Direction de la protection de la jeunesse. Même notre pédiatre passait son temps à nous interroger. Il n'y avait aucune raison valable de s'inquiéter : c'était seulement parce que nous faisons l'éducation à domicile. J'étais épuisée de toujours devoir me défendre et débattre les décisions que je prenais avec la conviction que je faisais ce qu'il y avait de mieux pour mon enfant. La seule raison pour laquelle je n'ai jamais abandonné était de savoir que c'était ce dont mon garçon avait besoin.

Après quelques années passées à tenter de plaire aux gens autour de nous, en reproduisant l'école à la maison, j'ai décidé de plutôt choisir une approche guidée par l'enfant. Cela signifiait que j'allais le laisser nous montrer le chemin à suivre, même si ça ne ressemblait en rien à l'école. J'ai immédiatement vu le poids retomber de ses épaules. J'ai pu constater à quel point il apprenait de manière plus saine et heureuse de cette façon. Il était en mesure d'être lui-même dans un environnement aimant et enrichissant, tout en se concentrant sur ses intérêts. De plus, les tics qu'il avait développés à l'école semblaient s'effacer.

Ce nouveau mode de vie lui a permis d'avoir plus de temps pour s'entraîner plus sérieusement dans ses sports de prédilection : la gymnastique de compétition, le soccer, la musculation et la danse. Le fait d'être en mesure de poursuivre ces activités l'a aidé à construire sa confiance en lui, tout en découvrant ses forces et en travaillant avec ses faiblesses. Tout ça lui a fait découvrir sa passion pour la danse.

Il a commencé à s'entraîner et à performer sur scène avec l'École de Ballet Ouest de Montréal à l'âge de 10 ans. À l'âge de 17 ans, il a passé une audition et a été accepté à l'École Supérieure de Ballet du Québec, où il a complété un programme collégial de 3 ans en danse classique. À 19 ans, il a gradué.

Maintenant, il travaille comme danseur professionnel ici, à Montréal. Il a eu l'opportunité de travailler avec plusieurs chorégraphes à travers les années, dont Hélène Blackburn, pour Cas Public, et Sylvain Emard.

Quelques réflexions en lien avec le parcours de mon fils...

Mateo Picone a été en mesure d'atteindre ses objectifs sans passer par les canaux réguliers. Il a réussi grâce aux personnes qui ont cru en lui, son dur labeur, sa persévérance et sa détermination à atteindre ses objectifs. Maintenant, quand il n'est pas en train de danser, il fait le DJ, joue au poker ou cuisine une nouvelle recette... des compétences qu'il a acquises en faisant ses propres recherches. L'histoire de Mateo démontre qu'il est possible d'avoir du succès avec les apprentissages dirigés par l'enfant; cette approche vous équipe avec des outils pour continuer d'apprendre pour le reste de votre vie. Prendre un chemin différent ne signifie pas que vous avez moins de chances d'atteindre vos objectifs.

Au contraire, cela vous donne plus d'opportunités pour les découvrir et les définir.



LA SUITE ÉDUCATIVE INTÉGRÉE SOMMET MATHS

Contactez-nous dès maintenant pour plus d'informations
www.sommet-maths.com



DOSSIER SPÉCIAL LE SECONDAIRE



10 PAGES D'ARTICLES ET D'ENTRETIENS

POUR RÉPONDRE À VOS QUESTIONS



DOSSIER SPÉCIAL : LE SECONDAIRE

L'enseignement à la maison au secondaire

JULIE BELISLE

À propos de l'autrice

Julie est maman de trois enfants entre 10 et 15 ans, et fait l'école à la maison depuis 11 ans. Elle est très intéressée par le secondaire et plus particulièrement la sanction des études en contexte d'école-maison, car son plus vieux est en secondaire 4 cette année et ouvre la voie aux autres enfants de la famille.



Si la plupart des parents décident de faire l'école à la maison lorsque les enfants sont au primaire, certains choisissent ce parcours lorsque les enfants sont rendus au secondaire, et cela pour toutes sortes de raisons :

- » mauvais résultats scolaires;
- » intimidation ou discrimination;
- » stress, anxiété ou dépression;
- » condition médicale qui fait manquer beaucoup de jours d'école;
- » avoir plus de flexibilité pour poursuivre une carrière en arts ou en sport;
- » stimuler un jeune qui a une douance.

Ce que ces familles ne savent pas toujours, c'est que plusieurs options s'offrent à elles. L'obtention du diplôme d'études secondaires (DES) après 5 ans d'études et une série d'examen n'est pas le seul choix valable. Il existe plusieurs façons pour votre jeune d'atteindre ses objectifs. La première chose à se demander est si l'obtention du DES est importante pour votre jeune. C'est pourquoi je commencerai par vous décrire quelques chemins alternatifs.

ÉTAPE 1 : DÉTERMINER SI UN DES EST NÉCESSAIRE

Votre jeune peut, bien entendu, décider d'obtenir un DES même si ce n'est pas nécessaire à son parcours. Par contre, il peut y avoir une différence, tant au niveau psychologique (stress et anxiété) qu'au niveau de la planification (la possibilité de changer de plan), entre avoir le choix et devoir obtenir le DES.

Que le but soit de poursuivre des études postsecondaires ou d'aller directement sur le marché du travail, nous croyons, souvent à tort, que le DES est une étape nécessaire à la poursuite des études supérieures, l'obtention d'un emploi ou l'atteinte des objectifs de carrière. Or, ce n'est pas toujours le cas.

Plusieurs cégeps et universités ont des processus d'admission pour les postulants qui n'ont pas de diplôme, ou qui ont reçu un enseignement à la maison. Avant de tenir pour acquis que le DES est obligatoire, informez-vous auprès de l'institution où votre adolescent.e veut être admis.e. Vous pourrez alors préparer son dossier d'admission selon leurs critères.

Par ailleurs, certains domaines n'exigent pas nécessairement de diplôme.

À partir d'un certain niveau d'expertise, un.e programmeur.e autodidacte n'aura sans doute aucun problème à trouver un emploi,

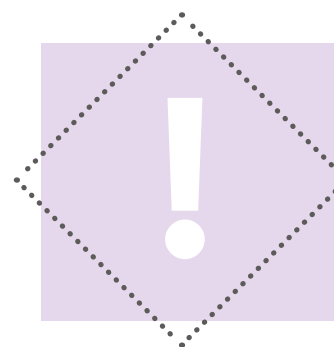
même s'il/elle n'a aucun diplôme. Non seulement parce que les programmeur.e.s sont en forte demande, mais aussi parce que de nombreux employeurs dans ce domaine regardent plus les connaissances et les compétences réelles, présentées dans un portfolio ou avec un test à l'embauche, qu'un diplôme.

Dans le milieu des affaires, il faut souvent passer par une école de commerce : informez-vous sur les conditions d'admission de l'école. Certaines peuvent exiger un DES, mais d'autres peuvent n'exiger que certains cours du secondaire comme préalables (par exemple, pour prouver la maîtrise de l'anglais), mais pas l'ensemble du DES. D'autres, encore, exigent un test d'admission et un entretien.

Pour certains corps de métiers, un arrangement pour devenir apprenti peut être une porte d'entrée dans la profession.

Les entrepreneurs doivent suivre une série de règles liées au commerce ou à l'industrie choisie, mais le diplôme d'études secondaires ne fait pas partie des conditions préalables.

L'autre aspect à considérer est que le jeune ne veut peut-être pas entrer tout de suite sur le marché du travail.



Est-ce que le parcours de mon choix nécessite réellement un diplôme d'études secondaires ?

ÉTAPE 2 : DÉTERMINER LES PRIORITÉS

Même dans le cas où le DES serait un passage obligé pour atteindre le but de votre jeune, est-ce qu'il est nécessaire de l'obtenir dans un délai précis ? Parfois, on peut ralentir le rythme quand on a besoin de concentrer nos énergies sur la santé mentale de notre jeune, attendre l'atteinte d'un certain degré de maturité ou tout autre facteur environnemental ou personnel qui affecte la vie de notre adolescent.

Les besoins et le bien-être actuels

Certaines familles commencent l'enseignement à domicile à la fin du primaire ou au cours du secondaire car leur adolescent souffre d'un problème, causé par une situation à l'école ou amplifié par le système scolaire :

- » intimidation;
- » stress;
- » dépression;
- » anxiété;
- » faible estime de soi;
- » ou un ensemble de ces facteurs.

Même lorsque l'obtention du DES est nécessaire, il est important de prendre en compte tous les besoins en santé mentale de notre adolescent et peut-être prendre la décision d'aller chercher le DES un peu plus tard ou dans un délai plus long.



Objectifs de vie

Une autre raison de repenser le calendrier conventionnel est que notre jeune n'a peut-être pas encore choisi sa voie, et qu'il a peut-être besoin d'un peu plus de temps pour explorer.

De plus, l'adolescent ne se prépare pas seulement au travail : il se prépare à sa vie d'adulte indépendant. D'un point de vue pratique, l'adulte doit savoir cuisiner, faire un budget, payer ses factures, faire sa déclaration de revenus, s'inscrire sur les listes électorales, etc. Idéalement, un adulte nouvellement indépendant devrait également avoir un certain degré d'autonomie sociale et de maturité émotionnelle : savoir résoudre les problèmes, négocier des accords, résoudre des conflits, avoir des relations saines...

Donc, même si vous avez déterminé que le DES devrait faire partie de votre plan, l'objectif de l'éducation d'un adolescent doit être plus large que la simple obtention d'un diplôme. Les diplômes ne peuvent pas remplacer l'ingéniosité, la résilience et le savoir-faire.

La vue d'ensemble

Le but de déterminer les priorités (étape 2) est d'aider à planifier ce qui doit être fait (étape 3) pour atteindre un objectif. Avant d'entreprendre des démarches concrètes dans le parcours scolaire de votre adolescent, prenez le temps de regarder l'ensemble de sa personne, sa situation actuelle et l'endroit où il veut aller, ainsi que la notion même d'éducation.

L'organisation des apprentissages consistant à diviser les connaissances et les compétences en matières et en niveaux, ainsi qu'à progresser à un rythme spécifique à travers un programme prédéfini, est enraciné dans la normalisation de l'enseignement traditionnel et basé sur la logistique de l'enseignement de masse. Ce n'est pas fondé sur ce qui est le mieux pour un individu donné, et ce n'est pas non plus l'essence d'une véritable éducation et d'un apprentissage.

Remettez en question toutes les hypothèses que vous pourriez avoir sur l'éducation et ce à quoi elle est censée correspondre. Repensez la relation entre l'éducation et l'apprentissage. Déterminez avec votre jeune ce que vous pensez être le but et le rôle de l'éducation, et quels sont les objectifs personnels à court et à long terme qui devraient être comblés par l'éducation.

ÉTAPE 3 : DÉTERMINER UN PLAN D'ACTION

Selon les objectifs visés à court et à long terme, il peut être utile d'avoir un plan d'action qui énonce les objectifs et les étapes afin d'y arriver. Établir un plan d'action permet d'éviter de faire des erreurs de parcours et de devoir faire marche arrière ou se rattraper d'une autre façon. Les décisions et les actions vont dépendre du chemin privilégié.

Pour plus
d'informations
sur le cheminement
postsecondaire,
rendez-vous sur
le site web
de l'AQED.



Quels sont
mes besoins
et mes priorités ?

Quels sont
mes objectifs ?

Pourquoi est-ce
important pour moi
d'obtenir mon diplôme ?

Transitionner vers l'école secondaire

AVEC CORALIE PILOTE

Coralie a 13 ans. Elle a été éduquée à la maison depuis sa maternelle jusqu'à son intégration au collège privé en secondaire 2. Elle partage avec nous son expérience et sa transition.

Tu as pratiqué l'éducation à domicile pendant 8 ans avant d'intégrer l'école, comment as-tu aimé ton expérience ?

C'était vraiment cool. C'était un peu plus libre. Il n'y avait pas autant de règles. Je sais que ça semble isolé comme mode de vie, mais je faisais plein d'activités et ça me permettait de voir mes amis d'école-maison.

Est-ce que tu t'ennuies parfois de certains aspects ?

Je m'ennuie surtout de mes amis d'école-maison. Je ne les vois plus autant maintenant que nos horaires sont si différents.

À quoi ressemblaient tes journées ?

C'était vraiment différent. Je me levais un peu plus tard donc ça me permettait de dormir plus. Après déjeuner, je regardais avec ma mère quelles matières je voulais travailler cette journée-là. On se fixait un temps pour chaque matière, puis quand j'avais des questions je pouvais les lui poser au fur et à mesure. On faisait aussi des activités. Maintenant, à l'école, il y a vraiment un horaire fixe. On arrive en classe, on attend le prof, on doit respecter le silence.



ENTREVUE

Comment vis-tu ces différences ?

J'aime beaucoup mes profs, évidemment certains plus que d'autres. Je suis moins habituée que mes pairs à certaines façons de faire, certains travaux, donc parfois c'est plus simple pour eux un peu de s'enligner sur un travail, mais je m'habitue vite. J'ai aussi dû m'habituer aux examens, parce que je n'en avais jamais fait par le passé. Le premier était vraiment stressant, mais maintenant ça va bien. J'ai trouvé des stratégies à mettre en place pour m'aider. Mes journées sont tellement remplies que je trouve qu'elles passent très vite.

Est-ce que tu sens que tu as été désavantagée d'arriver au secondaire après avoir fait l'éducation à domicile ?

En vrai, non. Parce qu'on apprend les mêmes choses, juste pas de la même façon.

Et qu'est-ce qui a motivé le choix de t'inscrire à l'école ?

Honnêtement, j'avais surtout envie de changement. J'avais un besoin d'indépendance. De ne pas toujours être avec mes parents. Je les aime, mais ça fait du bien de me distancer un peu. Je voulais tester quelque chose de nouveau et je me disais que dans le pire des cas, si je n'aimais pas ça, je pourrais revenir en école-maison.

Est-ce que tu trouves qu'il y a d'autres avantages à aller à l'école plutôt que d'avoir poursuivi l'éducation à domicile ?

En fait, il y a une chose. J'ai toujours eu plus de misère en écriture. Quand j'étais en 6e année, j'aurais dû faire mon premier examen ministériel, mais finalement ils ont été annulés à cause de la COVID. À l'école, j'ai un plan d'intervention en place et ça me permet d'avoir un ordi pour mes examens. Ça m'aide pour l'écriture. Si j'étais encore en école-maison je n'aurais pas droit aux mêmes outils, je pense. C'est plus respecté parce que c'est les profs qui dictent les besoins au lieu des parents.

Comment s'est passée ton intégration ?

Je me suis rapidement fait des ami.e.s. Dans notre classe, il y a seulement 7 filles, donc elles se tiennent pas mal toutes ensemble. On était

2 nouvelles et elles nous ont invitées à nous joindre à elles pour le dîner, puis on a vite créé des liens.

Est-ce que tes enseignant.e.s et tes ami.e.s savent que tu faisais l'éducation à domicile avant ?

La question de départ c'est pas mal toujours : « De quelle école tu viens ? » Parce que tout le monde pense juste que tu as changé d'école. Donc je l'ai mentionné quand on me demandait, mais je ne l'ai pas crié sur tous les toits non plus.

Et qu'est-ce que tu entends pour ton futur ?

J'aimerais beaucoup travailler avec les animaux. Peut-être comme zoologiste. Sinon, j'aime aussi beaucoup les enfants. Peut-être que j'aimerais être enseignante de maternelle ou quelque chose du genre.

Est-ce qu'il y a des choses dont on n'a pas parlé que tu aimerais partager ?

Dans l'école où je suis, il y a différents programmes. Moi, je suis allée en STIM — Science, Technologie, Ingénierie et Mathématiques. Là-dedans, on a des projets comme fabriquer un robot ou construire une auto en bois. On a aussi fait un haut-parleur Bluetooth. Mon père est ingénieur donc je m'intéressais déjà beaucoup à ça. J'aimais sculpter le bois à la maison et je retrouve vraiment cette passion-là dans mes projets d'école.

Un mot de Natasha, la mère de Coralie

Quelques semaines après son entrée à l'école, Coralie a reçu une reconnaissance votée par les élèves de son groupe pour l'élève du mois de septembre pour le profil « ouvert d'esprit ». C'est la plus belle reconnaissance qui soit à nos yeux, surtout considérant les fausses croyances qualifiant l'éducation à domicile comme une fermeture sur le monde. Elle a aussi reçu un Méritas au mois de mai afin de souligner sa persévérance. On est vraiment contents que sa transition se soit si bien passée.

TÉMOIGNAGE

Du unschooling aux études supérieures

DOMINIQUE NADEAU



Nous sommes une famille de six enfants, entre 28 et 16 ans, ayant tous fait du unschooling. À l'échelle de la famille, c'est plus de 20 années consécutives d'école-maison. Les quatre plus vieux se sont rendus à faire des études supérieures, chacun en empruntant un chemin très différent. Les deux plus jeunes ne sont pas encore rendus à cette étape.

Les lois et règlements ont changé depuis que les premiers ont débuté leurs études supérieures, mais les choses ont aussi changé entre chacun d'entre eux. Les critères d'admission, les modes de fonctionnement, etc., ont évolué entre chaque enfant, nous obligeant toujours à trouver de nouvelles voies pour atteindre notre but. Ça ne nous a jamais arrêtés, nous ne nous sommes jamais laissés abattre par ce nouveau règlement ou ce nouveau critère que nous ne pouvions pas remplir, nous avons trouvé de nouveaux chemins, des voies de contournement, demandé des exemptions, cogné à des portes pour obtenir de l'aide afin de parvenir à remplir tous les critères nécessaires. On vous présente de façon résumée le parcours de chacun.

Daisy est l'aînée de la famille. Elle a commencé son parcours à l'école publique pour la maternelle et l'école alternative pour la première année. Rapidement, les professeurs ont remarqué que Daisy avait des défis d'apprentissages plus grands que les autres, notamment de la dyslexie, une dysorthographe et un TDAH (trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité). À cause de sa dyslexie, Daisy n'arrivait pas à apprendre à lire. Certains professeurs nous ont dit qu'elle ne parviendrait sans doute jamais à lire et écrire correctement et son professeur de 1^{re} année m'a suggéré de faire l'école à la maison avec elle.

À l'époque, le terme unschooling n'existait pas vraiment, ou je n'en avais jamais entendu parler, et il y avait très peu de groupes et de ressources disponibles pour les parents faisant l'école à la maison, ce qui ne nous a pas empêchés de le faire. N'ayant pas beaucoup de ressources et d'exemples, j'ai fonctionné à l'instinct et quelques années plus tard, j'ai découvert que ce qui se rapprochait le plus de ce que je faisais s'appelait le unschooling. En y allant à son rythme d'apprentissage et en focalisant sur ses forces plutôt que ses faiblesses, Daisy a appris à lire et écrire vers l'âge de 12 ans.

À 15 ans, elle nous a demandé de retourner à l'école. Par manque de confiance en moi et en mon enfant, car c'était la première qui allait entrer à l'école après le unschooling, j'ai fait mettre Daisy en secondaire 2 plutôt que secondaire 3. Je pensais que ça lui permettrait de mieux s'adapter.

Elle est entrée au régulier, à la polyvalente de notre ville, et je n'ai pas parlé des défis d'apprentissages de Daisy aux professeurs. À la première rencontre de parents, on m'a dit que Daisy n'était pas à sa place au régulier, qu'elle avait de grandes capacités qui ne pouvaient pas être mises en valeur dans ces conditions.

On m'a demandé la permission de l'admettre dans l'école internationale de la polyvalente, pour les élèves qui performaient le mieux. Elle a donc intégré ce programme jusqu'à la fin de son secondaire 5 et a toujours eu de très bonnes notes malgré ses défis, on parle ici d'une moyenne générale supérieure à 85 %. Pour les examens du ministère, en particulier d'histoire, Daisy avait besoin d'utiliser un dictionnaire et nous avons dû parler de sa dyslexie avec ses professeurs. Ils lui ont fait des adaptations afin de compenser et ça s'est très bien passé.

Après le secondaire, elle est entrée au Cégep en sciences naturelles durant 1 an, puis a intégré une technique en réadaptation physique. Après sa technique, elle est entrée sur le marché du travail dans ce domaine. Elle a suivi de nombreuses formations connexes au fil du temps et s'est spécialisée dans la réadaptation sportive. À temps partiel, elle a également poursuivi ses études dans un programme de massothérapie et présente-ment elle poursuit des études d'ostéopathie.

Mathieu est le deuxième de la fratrie et a fait l'intégralité de ses études primaires et secondaires en unschooling à la maison. Mathieu avait une passion pour la nature, les sciences naturelles et l'étude de l'environnement, son objectif était de devenir biologiste. À 17 ans, il a décidé d'obtenir son diplôme pour pouvoir atteindre son but et a intégré l'école aux adultes à distance, la manière la plus rapide de l'obtenir à ce moment-là. Les examens de classement l'ont classé secondaire 4. Les professeurs n'étaient disponibles que très rarement pour évaluer les devoirs et faire passer les examens, ce qui ralentissait beaucoup tout le processus et a fini par le décourager après qu'il a eu terminé son secondaire 4.

Il a donc décidé de passer par un autre chemin et entrer à l'université sur une base d'expérience à 21 ans. Il a été chercher l'expérience dont il avait besoin en suivant un DEP en production végétale à Mirabel, ce qui lui a permis de faire un stage dans un centre de recherche agricole. Grâce à son implication scolaire et ses excellentes notes, il a reçu une bourse d'excellence à la fin de son DEP. Il est ensuite entré à l'UQAM dans un certificat en écologie.

À la fin de son certificat, il a été admis dans le baccalauréat de biologie à l'UQAM. Mathieu a poursuivi le programme en biologie durant deux ans, puis s'est rendu compte que les débouchés du programme étaient uniquement du travail en laboratoire et pas vraiment sur le terrain, la partie qu'il aimait. Il a donc décidé de laisser la biologie de côté pour aller étudier comme agent de protection de la faune, un DEP, qui, combiné à son certificat en écologie et ses études en biologie, lui permettait de travailler sur le terrain, en forêt, pour des réserves naturelles. Il travaille maintenant à la Réserve faunique Rouge-Matawin.

Rosalie

Rosalie est la troisième de la fratrie et a fait l'intégralité de ses études primaires et secondaires en unschooling à la maison. En 2014, à 17 ans, plutôt que de décider d'obtenir son diplôme, elle a démarré sa propre entreprise de produits à base de plantes médicinales tout en étudiant l'herboristerie de manière autodidacte.

En 2019, elle a fermé cette entreprise pour démarrer un nouveau projet, en équipe avec moi, une entreprise agricole de production de tisanes artisanales à partir de plantes sauvages et cultivées dans les jardins de façon écoresponsable. Sur notre ferme, nous avons également un verger et un petit élevage éthique. Ce tournant vers l'agriculture lui a fait décider de suivre des études supérieures dans le domaine.

Elle a d'abord suivi des cours en formation continue, à distance, dans le domaine agricole. Deux de ses formations lui ont permis d'obtenir une certification de réussite, un cours en production ovine de l'Université Laval et un cours en permaculture au Cégep Beauce-Appalaches. Elle a ensuite décidé d'intégrer un programme universitaire à distance en janvier 2021.

N'ayant pas de diplôme, elle a contacté les directeurs de plusieurs programmes, dont un microprogramme en agriculture biologique à l'Université Laval, un certificat en production animale à cette même université et une attestation d'étude collégiale en production maraichère biologique au Cégep de Victoriaville. Elle leur a présenté son dossier, et sa lettre de motivation, avec son expérience reliée à son entreprise et les nombreux cours de formation continue qu'elle avait suivis, et a demandé aux directeurs des programmes si elle pouvait s'inscrire sur cette base.

À l'Université Laval, le programme en agriculture biologique lui a répondu que la politique de l'université était que les élèves devaient avoir obligatoirement un diplôme pour entrer, alors que la directrice du programme en production animale lui a dit qu'avec son dossier, elle pourrait entrer sans problème. La directrice du programme au Cégep de Victoriaville a elle aussi répondu que son dossier lui permettait d'être admise.

Rosalie a finalement décidé de suivre la formation en production maraichère biologique en programme intensif, sur un an plutôt que deux. Elle terminera le programme en octobre 2022, à la fin de son stage. Sa moyenne générale se situe présentement à 94 % et sa cote R au-dessus de 31. En mai 2022, elle a reçu une bourse Mérite Excellence de la part du Cégep.



Justine

Justine est la quatrième de la famille et a fait l'intégralité de ses études primaires et secondaires en unschooling à la maison. Tout comme Mathieu, elle a décidé de passer par l'école aux adultes pour obtenir son diplôme à 17 ans. Le mode de fonctionnement de l'école aux adultes avait changé entre-temps et ils ne classaient plus les élèves de la même manière. Les examens de classement ont classé Justine fin secondaire 5 dans certaines matières et fin secondaire 3 dans d'autres.

La différence avec Mathieu étant qu'ils classaient maintenant le niveau par matière. Elle a donc dû faire les cahiers et examens uniquement reliés aux matières pour lesquelles elle avait moins bien performé. Elle a obtenu son diplôme secondaire de cette manière en 1 an et demi.

Justine hésitait entre plusieurs programmes d'études, elle est donc entrée au cégep en sciences humaines, profil monde pour mieux s'orienter. Elle s'est découverte une affinité avec le travail social et l'immigration. Après ses études en sciences humaines, elle est entrée à l'université à distance (pandémie oblige) en 2020 dans un certificat en immigration et relations interethniques.

Après ce programme, elle hésitait à poursuivre ses études pour devenir travailleuse sociale ou pour étudier les sciences politiques. Elle a finalement décidé à l'automne 2021 de faire des études à l'Université Laval à Québec en sciences politiques, mais n'a pas aimé la matière et est finalement revenue dans les Laurentides. Elle travaille présentement dans la pâtisserie d'un IGA en attendant de trouver sa voie.

Je pourrais écrire des heures sur chacun de leurs parcours et les défis qu'ils ont dû traverser, sur les solutions que nous avons trouvées, celles qui ont fonctionné et celles qui n'ont pas eu le succès escompté, mais je pense que le plus important à retenir, c'est qu'il est possible pour les enfants unschoolers de faire des études supérieures, et ce peu importe dans quel domaine.

*Il faut simplement savoir user
d'imagination et de créativité,
ne pas hésiter à aller cogner
à toutes les portes qui peuvent
nous être utiles et penser au-delà
des méthodes habituelles.*

Ce que je veux que les parents sachent, c'est que si ton enfant ne chante pas dans son quotidien, quelque chose ne va pas.

En harmonie avec la douance

AVEC NOÉMI BERLUS

ENTREVUE

Noémi Berlus a été présidente du CA de l'AQED pendant quelques années, puis a occupé le poste de directrice générale de l'association. Elle est mère de deux adolescents de bientôt 12 et 16 ans. Elle est conseillère en gestion et est maintenant propriétaire de la maison d'édition Facile à lire, qui publie des livres pour enfants. Son conjoint et elle pratiquent l'éducation à domicile depuis 2013.



Noémi, ton conjoint et toi avez un parcours considérable en éducation à domicile. Qu'est-ce qui vous a amené à choisir cette voie ?

Mon fils, à sept ans, a commencé à ramener des piles de dessins à la maison chaque jour. Au début, j'étais contente parce qu'il travaillait sa motricité fine et c'était un de ses défis. Sauf qu'on a rapidement compris qu'il dessinait en classe pour passer le temps en attendant que les autres enfants finissent leurs travaux. Au début, on essayait de suivre les devoirs et les leçons donnés par son enseignante, mais il avait tout parfait du premier coup. Il passait la semaine à voir ça à l'école et on ressentait que c'était une perte de temps pour lui. C'était difficile pour nous de le féliciter pour ses beaux résultats, parce qu'on voulait louer l'effort, pas la note, et on savait qu'il n'y avait pas vraiment de travail derrière ses belles notes. Les deux premières années, il se concentrait à apprendre l'anglais puisqu'il allait à l'école anglophone et qu'on parlait français à la maison. Mais rendu en deuxième année, j'ai compris que sa soif d'apprendre ne pouvait pas être comblée par la matière qu'il voyait en classe.

On a donc décidé de l'inscrire dans une école privée, plus particulièrement dans un programme enrichi. Les trois premières semaines, il a trouvé ça difficile. C'était tellement nouveau pour lui de devoir fournir un effort qu'il faisait des crises. Ça m'a tout de suite fait penser à mon frère et son parcours scolaire difficile et je voulais trouver une façon de bien soutenir mon garçon.

Qu'est-ce qui s'est passé avec ton frère ?

On vient d'une famille de doués. Tous ceux qui ont fait les tests standardisés ont été diagnostiqués avec la douance. Mon frère a eu beaucoup de difficultés à l'école. Ça allait bien au primaire et au début secondaire. Mais ensuite, ça a été difficile parce qu'il n'avait jamais appris à travailler. Il n'a pas été équipé pour apprendre à utiliser son plein potentiel et il a eu une vie rock and roll par la suite.



Voyant le paysage se dessiner, qu'est-ce que vous avez décidé de faire ?

Mon conjoint est enseignant au Cégep et, pour nous deux, l'éducation c'est très important. Ce n'est pas une question de note, mais une question d'apprentissage. Après trois semaines à devoir travailler fort à l'école privée, c'est redevenu facile pour lui. Ses notes oscillaient. Parfois, il avait 100 % et d'autres fois, 60 %. J'ai compris que ça dépendait de l'intérêt qu'il portait à la matière. On est allé voir une psychologue pour que l'école puisse mieux le soutenir, puis son diagnostic de douance a été confirmé. J'ai fait des recherches pour mieux comprendre comment les enfants doués fonctionnent.

J'ai appris que, selon un chercheur, environ 40 % des élèves doués aux États-Unis font l'éducation à domicile à un moment ou un autre de leur parcours. J'ai fait des recherches pour voir si c'était possible au Canada et au Québec, et ce l'était. En tant que conseillère en gestion, à l'époque, je me suis dit que ça n'avait pas de bon sens de passer mes journées à aider des gens à régler leurs problèmes, mais de ne pas le faire pour mon propre enfant. Je me suis dit que je faisais peut-être une erreur en sortant mon fils de l'école, mais je voulais essayer un parcours différent de celui que mon frère avait emprunté. La psychologue, qui était venue à la conclusion que Léo avait besoin de plus de stimulation, était d'accord avec ce choix.

Comment s'est passée la transition ?

Quand j'ai dit à mon fils, en novembre, qu'on pensait faire l'école-maison, j'avais en tête de le laisser finir son étape et de le retirer aux vacances des fêtes. Ça ne s'est pas passé comme ça. La minute où je lui ai parlé d'enseignement à domicile, il était surpris d'apprendre que c'était une possibilité et il voulait commencer immédiatement. Il a à peine terminé sa semaine, puis on a fait la transition. Les deux premières années, c'était vraiment l'école dans la maison. Il faisait le programme en accéléré, plus des cours de programmation, d'italien, etc. On était vraiment dans la performance parce que je voulais le stimuler au maximum. Les premières semaines, il était content d'avoir plus de liberté dans son horaire, mais il détestait devoir s'asseoir pour travailler. Ça a été beaucoup de négociations pour avancer. C'était vraiment difficile. Je n'étais pas heureuse et Léo non plus. J'étais complètement découragée. Après un an, j'ai demandé à mon conjoint d'essayer. Je me suis dit que c'était peut-être moi le problème. Comme il est enseignant, je me suis dit que ça irait mieux pour lui. Après un an, ça ne fonctionnait pas avec lui non plus. Ça faisait deux ans qu'on côtoyait des familles-éducatrices au centre Communidée. On voyait plein d'enfants qui s'épanouissaient dans leurs apprentissages et on voulait se rendre là nous aussi. On a réévalué notre façon de faire. Au lieu d'être ultra stricte et structurée, je me suis dit que je devrais peut-être alléger notre façon de faire, comme ces autres familles. J'ai fait beaucoup de lectures et de recherches, et j'en ai appris plus sur le « unchooling ». C'était très insécurisant pour moi, la fille qui performait à l'école, de sortir du cadre. Le livre qui m'a convaincue, c'était *Free to Learn* par Peter Gray, parce que je suis très analytique et j'ai besoin d'être certaine avant de me lancer. Ce livre-là contenait plein d'études et de preuves à l'appui. Je l'ai fait lire à mon chum en me disant qu'il serait contre l'idée mais, finalement, il était prêt à essayer.

Tu étais conseillère en gestion à ce moment-là, comment est-ce que tu as conjugué travail et éducation à domicile ?

Quand on a décidé de sortir mon garçon de l'école, j'étais entre deux mandats. Les neuf premiers mois, j'étais très présente. Après la première année, je suis retournée travailler et Christian a pris une année sabbatique. Ensuite, j'ai embauché des tuteurs : quand je n'étais pas disponible, il y avait un tuteur qui prenait la relève selon le plan que j'avais fait. Ma mère, anciennement professeure de philosophie, le gardait une journée par semaine et voyait avec lui les cours de morale et religion, et français, je pense. Mon conjoint avait parfois des demi-journées au Cégep, donc il pouvait l'accompagner l'autre moitié de la journée. Une journée par semaine, il se faisait garder et il faisait ses travaux en mode autonome. Puis, une ou deux journées par semaine, il allait dans un centre communautaire. Parfois, je devais être créative avec notre horaire, mais on y arrivait.

*Enfin, vous avez fait ça avec l'aide de tout un village...
C'est exactement ça!*

Ça fait quelques fois que tu mentionnes le centre Communidée. Veux-tu nous en parler un peu ?

Quand j'ai été à Communidée la première fois, ça m'avait marquée à quel point les enfants étaient matures. J'ai parlé avec une petite fille de quatre ou cinq ans et j'ai vite réalisé l'infantilisation dans mon ton quand elle m'a répondu avec tellement de maturité et de confiance en son opinion. On dit qu'on ne peut pas laisser les enfants prendre des décisions parce qu'ils ne sont pas assez matures, mais la maturité, ça vient en prenant des décisions et en vivant les conséquences. J'ai l'impression qu'on n'arrête pas de reculer l'âge de maturité parce qu'on laisse de moins en moins nos enfants prendre des décisions. Je pense aussi que le fait de ne pas être toujours avec 30 jeunes du même âge, mais plutôt d'être en contact régulier avec des personnes de tout âge, favorise la maturité des jeunes éduqués à la maison. Mes enfants ont pu prendre des décisions sur leur vie beaucoup plus jeune, et ça fait que les décisions qu'ils prennent maintenant sont meilleures.

Quel effet ça a eu sur ton garçon ?

Au lieu que sa relation avec l'école ne dégénère, ça lui a permis de faire le choix lui-même de vouloir décrocher son diplôme d'études secondaires. Il déteste encore travailler avec des cahiers, mais il le fait maintenant parce qu'il s'est donné l'objectif de compléter ses unités. Il étudie à son rythme. Parfois, il donne un coup et travaille beaucoup. Puis, il prend ça plus mollo. Je suis certaine qu'il va réussir. Ça m'étonnerait qu'il n'ait pas son diplôme. Quand je le compare avec moi au secondaire, j'ai tellement travaillé plus fort, et j'étais fière de ma moyenne de 93 % parce que c'est ça qu'on valorisait, mais je me demande si ça en valait vraiment la peine. Mon garçon a eu un mode de vie tellement moins stressant, et rempli de plaisir. Quand je suis sortie du secondaire, j'avais la pression de devoir être parfaite pour mes études supérieures, puis dans ma carrière. Je me regarde aujourd'hui et je vis avec un trouble d'anxiété. Je suis fonctionnelle, mais j'ai la chance d'avoir ma propre entreprise. Léo, en plus de ne pas avoir cette pression extérieure là, a tellement appris à mieux se connaître et mieux connaître ses besoins. Juste par le fait de manger quand il a faim, ou d'aller aux toilettes quand il en a besoin sans attendre le moment prévu ou la permission de quelqu'un, par exemple.

Est-ce qu'il y a un message que tu aimerais transmettre aux parents qui vont te lire ??

Je vais toujours me souvenir de la première journée après qu'on ait pris la décision de faire le « unchooling ». Je lisais un livre dans le salon, puis j'ai entendu quelqu'un siffler dehors. J'ai réalisé que c'était mon fils. Je n'avais jamais entendu mon fils siffler de bonheur. C'était vraiment caricatural. Depuis sa maternelle, il était malheureux. La psychologue avait parlé de tendances anxieuses et dépressives, et on avait juste l'impression que notre enfant était marabout. Qu'il était comme ça ! Mais cette journée-là, j'ai réalisé qu'il était dépressif depuis quatre ans. Ce que je veux que les parents sachent, c'est que si ton enfant ne chante pas dans son quotidien, quelque chose ne va pas. Il faut prendre le temps de trouver la solution qui lui convient.

TÉMOIGNAGE



Le meilleur des deux mondes

ELAINE PAQUETTE

Il y a fort longtemps, une petite flamme rebelle s'éveillait en mon cœur. Celle-ci souhaitait faire les choses autrement. À contre-courant... mais à petites doses. De légers changements à la fois, imperceptibles pour certains, déjà indomptables pour d'autres. Puis est arrivé, comme dans toutes les histoires, un grand chamboulement. Celui qui transforme, métamorphose et transcende tout le reste. Celui par lequel les personnages de l'histoire se découvrent, s'affirment et soulèvent les montagnes. Le mien fut l'annonce du diagnostic de notre dernière, la fée de notre histoire, celle par qui l'aventure prend soudainement un tout autre chemin. Je suis devenue farouche face aux systèmes, aucun ne correspondait à mes attentes ou à nos besoins.

PETIT PRÉCIS D'ÉDUCATION EN SITUATION DE BESOINS PARTICULIERS

- » L'observation est votre premier outil, un outil essentiel.
- » Trouver du matériel soi-même est plus rapide que demander à un service public.
- » Le matériel le plus pertinent n'est pas celui que vous croyez : « Sortez de la boîte ! »
- » La confiance en vous est un allié incroyable : « Vous êtes le premier expert. »



C'est donc avec ce petit précis dans ma besace que nous avons parcouru les sentiers, gravi les montagnes et défié les océans. Notre aventure a maintenant dépassé les fondations primaires. Nous sommes entrées dans une ère secondaire avec confiance et détermination. C'est donc une histoire à suivre...

Vous aurez deviné que nous avons choisi la scolarisation à la maison, d'apprendre ensemble au gré de nos besoins. Bien au-delà des valeurs, des méthodes et des approches, cette décision permet à Ofélie de vivre à son rythme. Exemples : elle ne connaît pas « être en retard sur la matière à cause d'un rendez-vous » ni les difficultés d'apprentissage liées à la fatigue. C'est un gros avantage que de pouvoir étudier et apprendre aux moments qui sont plus opportuns pour nous ; ainsi en est-il de pouvoir se lever à l'heure qui répond à nos besoins de sommeil. Notre aventure éducative peut alors avancer au gré du voyage, des découvertes et des opportunités. Nous avons la chance de choisir nos outils.

Notre réalité - Ofélie a un diagnostic de maladie neuromusculaire dégénérative, l'amyotrophie spinale. Il n'y a aucun impact cognitif ou de trouble d'apprentissage lié. Le système public offre deux possibilités : l'école régulière ou l'école spécialisée. L'option de l'école régulière comportait, pour nous, les obstacles suivants : l'école adaptée au fauteuil roulant n'était pas l'école de quartier, varier ses positionnements n'aurait pas été possible, elle aurait accumulé du retard scolaire lors de chaque rendez-vous médical (en septembre 2021, nous étions sur la route en destination de rendez-vous ou en rendez-vous plus de journées qu'il n'y a eu de journées « d'école »).

L'option de l'école spécialisée comportait, encore une fois pour nous, les obstacles suivants : l'école était encore plus loin, comme la journée scolaire contient la réadaptation et certains rendez-vous avec des spécialistes, les heures allouées aux apprentissages sont moindres (par exemple, des écoles permettent que l'enfant soit vu par l'ergothérapeute, le physiothérapeute et les orthésistes sur les heures de classe). Dans les deux cas, l'heure de lever était un non-sens dans la réalité d'Ofélie et les longues heures de trajet en transport scolaire étaient inacceptables. Elle avait seulement 23 mois lors du diagnostic et à peine quelques mois plus tard, notre décision quant au projet

scolaire était déjà établie, définitive et immuable. Elle aura 12 ans en juillet et entamera les apprentissages de secondaire 2 en août.

Notre quotidien - Notre quotidien est donc parsemé de tout ce que nous croyons optimal, à chaque étape, à chaque moment. Je peux varier son positionnement aussi souvent que nécessaire ou désiré. Ofélie a le privilège d'une classe flexible : debout, assise sur différents supports, couchée. Tout en devant être chaque fois aidée, surveillée ou soutenue. Debout : appareil à station debout, orthèses particulières (KAFO) lui permettant de tenir la position debout. Assise : au fauteuil, sur une chaise, sur un ballon, sur un coussin particulier, avec ou sans orthèse, avec ou sans soutien, avec étirement au besoin. Couchée : avec soutien ou non, avec étirement ou non. Nous tentons de varier son positionnement chaque heure, ceci évite la fatigue musculaire et réduit les risques liés à une mauvaise posture.

Je peux planifier les apprentissages autour des rendez-vous médicaux et de ses besoins de sommeil. Elle chemine donc naturellement dans ses apprentissages d'un moment d'étude à l'autre. Je peux utiliser des moments qui ne concordent pas avec le calendrier ou l'horaire scolaire traditionnel (le soir, les fins de semaine, l'été, les journées de congé) et découper ces périodes selon nos besoins, ses intérêts, sa fatigue réelle et les opportunités. Son sommeil étant respecté, non seulement elle est plus disponible aux apprentissages, mais tout son fonctionnement moteur se voit aussi optimisé. Il n'y a donc aucun doute, pour nous, que l'éducation à domicile représente le meilleur choix afin qu'Ofélie puisse s'épanouir dans toutes les sphères de sa vie.

Les avantages à faire les apprentissages en famille appartiennent à la catégorie des avantages similaires pour toutes les familles qui entreprennent cette aventure : choisir le matériel, respecter le rythme et les intérêts, respecter les besoins (et les non-besoins) d'approfondissement et de réinvestissement, profiter des imprévus ou des opportunités. Faire autrement.

Les avantages majeurs, selon Ofélie, sont : choisir ses cahiers, choisir en partie les moments consacrés aux apprentissages, éviter la perte de temps des transports (ainsi que la fatigue liée à ceux-ci) et dormir à son aise (quel. adolescent.e ne trouverait pas là le plus grand avantage!).

Les 4 piliers essentiels

CATHERINE DUPUIS ET ÉRIC CHAGNON,
FONDATEURS D'AMÉLIO ÉDUCATION



Les enfants sont magnifiques, oui, ça, c'est certain!

Ils sont curieux, ils ont un grand cœur et ils ont toujours le goût de jouer. Ils sont remplis d'espoir et en même temps, ils font face à des défis importants qu'ils ne sont pas toujours certains de pouvoir surmonter, comme, entre autres :

- » Gérer le stress et toutes sortes d'émotions qu'ils découvrent.
- » Se concentrer et être attentifs alors qu'ils ont l'habitude d'être hyper stimulés par la télé et les jeux vidéo.
- » Trouver la motivation de donner le meilleur d'eux-mêmes.

Ils doivent aussi s'adapter à un monde qui évolue de plus en plus rapidement. La réalité n'est pas celle que nous avons connue... sauf à l'école, où elle est souvent bien semblable à celle de nos ancêtres. Les jeunes y développent surtout des qualités intellectuelles. L'accent est généralement mis sur le français et les mathématiques. C'est important, c'est vrai, mais il y a tellement plus à explorer !

En enseignant à la maison, vous avez la possibilité de donner toutes sortes de bonus à vos enfants. C'est une des raisons pour lesquelles notre fils Gaïa a fait l'école à la maison de la 6^e année du primaire jusqu'à ce qu'il obtienne son diplôme d'études secondaires et entre en sciences au CÉGEP avec une année d'avance.

Notre expérience avec 2 enfants en école-maison

Pour nous, il était essentiel que Gaïa développe sa créativité et son esprit critique, qu'il ait une grande culture générale et une bonne intelligence émotionnelle.

C'était très difficile pour lui d'être attentif en classe (parfois presque impossible, étant donné le TDAH avec lequel il doit vivre) quand on lui demandait d'être assis à son bureau et d'écouter sans parler ni bouger. L'approche classique employée par ses enseignants n'était pas du tout adaptée à ses besoins. En fait, il n'était vraiment pas heureux dans cet environnement, il avait perdu toute forme de motivation et ses notes le montraient bien.

Nous avons appris avec le temps que Gaïa est à son meilleur quand il réalise des projets qui lui permettent de mettre en application ce qu'il est en train d'apprendre. Il a besoin de comprendre pourquoi il doit apprendre ce qu'on lui enseigne. Il a besoin de rétroaction régulière... En fait, nous avons étudié à peu près tous les livres publiés en éducation et en neurosciences pour nous rendre compte que ses besoins sont tout à fait normaux !

De nombreux projets de recherche ont démontré quelles sont les approches les plus efficaces pour favoriser l'apprentissage. Collectivement, nous savons maintenant mieux que jamais comment fonctionnent le cerveau, la mémoire et l'apprentissage.

Nous avons donc combiné ces découvertes et meilleures pratiques pour en faire une synthèse la plus simple possible.

Les 4 piliers des neurosciences

Voici les 4 piliers que nous avons appris à mettre en place graduellement avec Gaïa et que nous employons maintenant tous les jours avec son jeune frère Tao et ses 3 amis qui font l'école-maison avec lui chez Amélio.

L'attention

C'est être présent, pas dans la Lune... et concentré. La meilleure façon de développer cette compétence exécutive, c'est de faire du ménage ou de la cuisine au quotidien. Ça développe aussi l'autonomie, la responsabilisation, la confiance et l'estime de soi.

L'engagement

Pour apprendre, il faut être actif, en mouvement, activer les sens et les émotions. Il ne faut surtout pas être passif, assis, à récupérer de l'information ou à écouter le prof parler. Il faut aussi activer le désir de mémoriser. Par exemple, pour apprendre à épeler un mot, l'enfant peut énoncer les lettres à voix haute en tapant la cuisse de la main, les yeux fermés, en visualisant chaque lettre.

La rétroaction

L'enfant met ses connaissances à l'épreuve dans une situation de jeu, de vie quotidienne ou en créant une carte heuristique (mind map), par exemple. Il fait ensuite une prédiction pour évaluer la qualité de ce qu'il a fait. Un parent ou un enseignant décrit par la suite les forces et les faiblesses qu'il observe et donne des pistes d'amélioration. Enfin, l'enfant apporte des ajustements et optimise jusqu'à ce qu'il soit prêt à augmenter le degré de difficulté.

La consolidation

L'enfant apprend à mettre ses connaissances en application dans des contextes variés. L'apprentissage par projet est particulièrement efficace pour ça, ce qui est fréquemment une grande force de l'école-maison.

Note : Vous trouverez sur notre site Web un mind map imprimable (carte heuristique) qui résume les éléments clés de ces 4 piliers. (amelio.tv/4-piliers/)

Une méthode pour bâtir sur les 4 piliers

Au cours des années, nous avons développé une méthode qui permet de bâtir sur ces 4 piliers. En voici quelques éléments.

1. Une introduction qui donne le goût d'apprendre. Qu'est-ce qu'on va apprendre? Pourquoi est-ce important? À quoi ça sert? Quel objectif inspirant peut-on se donner?
2. Un élément déclencheur (une provocation) qui pique la curiosité. Ça peut être une question qui pique la curiosité, une expérience surprenante, une photo ou un son qui intrigue. Vous activez ainsi la motivation d'apprendre.
3. Faire de l'enseignement explicite. C'est une technique simple, efficace et vraiment amusante d'enseigner de nouvelles connaissances! L'idée de base est de faire une démonstration en expliquant à haute voix comment vous procédez et quelles stratégies vous employez. Vous trouverez un petit guide qui en décrit les grandes lignes sur notre site Web. (amelio.tv/enseignement-explicite)
4. Des jeux variés qui sont adaptés à ce qu'on veut enseigner. Le jeu est une façon extrêmement efficace de capter l'attention, de favoriser l'engagement, de donner de la rétroaction et de consolider les acquis. C'est LA meilleure façon selon nous, et les enfants adorent ça. Nous utilisons bien sûr les jeux Amélio que nous avons créés pour enseigner à lire, à écrire, à explorer l'anatomie, à découvrir les grands influenceurs de notre monde et bien d'autres. Vous les trouverez en librairie, dans les magasins de jeu et sur notre site Web. (amelio.tv/boutique)
5. Un cercle de parole pour intégrer les nouvelles connaissances. C'est tellement puissant pour favoriser la communication. Nous vous recommandons d'en faire l'essai au moins une fois. L'essayer, c'est l'adopter! Vous trouverez une vidéo qui décrit comment animer un cercle de parole sur notre site Web. (amelio.tv/mj_019)

Une émission où vous verrez notre classe de 4 enfants en école-maison

Gaïa est maintenant au CÉGEP dans un programme de sciences et il enseigne les mathématiques à son frère et ses amis. Nous continuons aussi d'enseigner quotidiennement.

À partir de septembre, nous partagerons régulièrement des vidéos totalement gratuites où vous pourrez voir comment nous enseignons aux enfants. Nous vous proposerons de nombreuses activités en sciences, histoire, maths, rédaction, grammaire, etc. qui se basent sur le jeu. Il y aura aussi des capsules dans lesquelles nous expliquerons les stratégies que nous employons et comment nous approchons les défis que nous rencontrons au quotidien. Si vous voulez aller plus en profondeur pour découvrir et mettre en action la méthode que nous proposons, nous offrirons aussi de nombreux cours.

Il est essentiel, pour qu'un enfant puisse réussir, qu'il apprenne comment apprendre, mémoriser, se concentrer, etc. En faisant l'école-maison, vous pouvez investir du temps pour enseigner ces compétences exécutives qui sont fondamentales pour la réussite de l'enfant, mais qui ne font généralement pas partie du programme scolaire.

L'enseignement est un art. Nous espérons que cela pourra vous inspirer et vous donner des idées qui seront bénéfiques pour votre famille.

.....

Si cela vous intéresse, inscrivez-vous à notre infolettre pour savoir où trouver ces vidéos et quand elles seront publiées. (amelio.tv/infolettre)

NOUVEAU PARC D'AVENTURES IMMERSIVES À ST-JÉRÔME

VIENS FAIRE UN SAUT DANS NOTRE UNIVERS!

WOW! + DE 400 JEUX ET DÉFIS

AMÉLIO ARCHIPEL
amelio.tv/archipel

Il y a autant de raisons de pratiquer l'éducation à domicile qu'il y a de familles-éducatrices

J'en rêvais lorsque j'ai eu mon plus vieux. Ce n'était pas autant connu qu'aujourd'hui (ma seule référence étant Guillaume Lemay-Thivierge et son frère Vincent). Les aléas de la vie ne m'ont jamais permis de réaliser ce rêve jusqu'à ce que je décide de retirer ma fille l'an dernier.

Pour mieux répondre aux intérêts de nos enfants, pour les rendre maîtres de leurs apprentissages et pour avoir une vie plus flexible (voyages ici et ailleurs)

La difficulté du milieu scolaire de répondre à ses besoins vu ses tics vocaux et moteurs très sévères. Les nombreux rendez-vous médicaux lui faisant manquer plusieurs jours d'école.

C'était tout simplement évident. Nous sommes parents à la maison avec un service de garde en milieu familial subventionné depuis 2009. Au sujet de nos enfants, nous n'avons jamais délégué à quiconque. Nous sommes toujours ensemble. Nous avons été là pour l'apprentissage de la marche, du langage, du pot, du partage... Nous devons être là pour l'apprentissage de l'écriture, la lecture, la découverte du monde, etc.

De plus, nous trouvons que la maternelle et les premières années du primaire forcent souvent les enfants à modifier leur personnalité et à entrer dans un moule ou à mettre de côté certaines passions ou activités. Nous voulions préserver le plus possible leur authenticité, leur rythme, leurs activités préférées et la proximité avec la fratrie.

Au début c'était pour cultiver des relations frères et soeurs fortes. Après j'ai vu comment l'IEF pouvait protéger le goût d'apprendre de mes enfants. Maintenant je le fais car c'est devenu un mode de vie. Je ne saurais dire ce qui est de l'école et ce qui est la vie familiale. Tout cela forme un tout organique et stimulant qui se nourrit l'un et l'autre.

Et la socialisation, elle?

« Est-ce que vos enfants ont des amis ? »

« Comment font-ils pour socialiser ? »

« Voient-ils des enfants de leur âge ? »

La préoccupation de la socialisation des enfants éduqués à domicile est sur toutes les lèvres. C'est souvent le premier commentaire qu'on entend quand on annonce notre décision. Et c'est une préoccupation importante de plusieurs parents. Pourtant, faire l'école à la maison, c'est loin de vouloir dire qu'on doit rester à la maison à reproduire ce qui se fait à l'école de façon solitaire!

Il existe dans presque toutes les régions du Québec des regroupements de familles-éducatrices, qu'on nomme communément « groupes de soutien », qui permettent aux familles de se rassembler et d'échanger. Ces derniers, dont la communication est maintenant facilitée par les réseaux sociaux, offrent des occasions de rencontres diverses, comme de précieux pique-niques informels dans les parcs où les enfants peuvent jouer librement pendant que les parents discutent et créent des liens. Certains parents y organisent et annoncent des sorties, profitant ainsi des tarifs de groupe dans les musées, zoos, centres d'amusement, théâtres, etc.

D'autres encore s'allient pour louer des locaux, engager des entraîneurs privés, ou organiser des cours sportifs ou musicaux dans les centres communautaires de leur coin. On peut même y voir la création de coopératives et de centres d'apprentissage. Une liste non exhaustive est disponible sur le site web de l'AQED.

Certains groupes de soutien sont très actifs et très organisés, d'autres ont un cadre plus informel. Ils prennent la couleur de leurs participants et peuvent jouer un rôle majeur dans la vie des familles. Ils permettent de briser l'isolement, de ne pas se sentir seul, de faire des rencontres significatives et de créer des liens qui peuvent durer des années, à travers tout le « cheminement scolaire » de notre enfant.

C'est aussi important pour les parents que pour les enfants! Tandis que les jeunes développent des affinités avec des pairs, leurs parents y trouvent du soutien, des gens avec qui partager leur vécu qui connaissent et comprennent leur réalité, des familles plus expérimentées qui peuvent les conseiller, de nouvelles familles à accueillir... Tout le monde y trouve son compte.

Les différents groupes Facebook de l'AQED sont, quant à eux, un incontournable. N'hésitez pas à y participer, à poser des questions, à y proposer des occasions de rencontre, à aller y chercher ce dont votre famille a besoin. Avec des familles des quatre coins du Québec, ces réseaux sont riches en expériences et en connaissances.

L'AQED a aussi un réseau de représentant.e.s présent.e.s dans la majorité des régions du Québec qui peut vous aider à intégrer les groupes existants ou vous offrir du soutien pour mettre sur pied certaines initiatives.

LES PÔLES RÉGIONAUX

L'AQED a des représentant.e.s dans différentes régions du Québec. Ces personnes sont au fait des enjeux particuliers que vivent les familles-éducatrices dans leur secteur.

Que vous en soyez à vos débuts dans ce choix de scolarisation ou que vous soyez une famille expérimentée, les représentant.e.s régionaux.ales (RR) sont là pour vous.

QU'EST-CE QU'UN.E REPRÉSENTANT.E RÉGIONAL.E DE L'AQED ?

C'est avant tout un parent bénévole qui a choisi de donner de son temps et de son énergie pour aider l'AQED à rejoindre encore plus les familles là où elles sont, aux quatre coins du Québec.

Chaque représentant.e ajuste son rôle en fonction de la réalité de sa région. Iel aide à bien diffuser l'information de l'AQED auprès des familles, peut offrir du support pour les différentes étapes à suivre avec la DEM et peut vous accompagner au besoin.

Iel vous redirige vers les bonnes ressources, vers les groupes de soutien existants pour vous aider à les intégrer.

Iel peut aussi servir de porte-parole pour vous aider à défendre vos droits, ou sensibiliser et informer la population sur l'éducation à domicile.



Iel aide également l'AQED à prendre le pouls de chaque région et à être conscient de ce qui se passe dans les différents pôles, afin de mieux représenter l'intérêt de l'ensemble des familles, peu importe où elles se trouvent. C'est aussi auprès de votre représentant.e régional.e qu'il est possible d'emprunter certains ensembles de matériel éducatif que l'association possède.

Votre représentant.e régional.e peut répondre à vos questions ou vous aider à en trouver les réponses. C'est une excellente porte d'entrée pour connaître les ressources locales qui s'offrent à vous. Vous trouverez la liste des représentant.e.s sur le site web de l'AQED.

Témoignage PAR ÈVE DENIS

« La première année où j'ai commencé à faire partie de mon groupe de soutien local (pré-pandémie), j'ai été surprise de réaliser que je ne pourrais pas participer à toutes les activités proposées, tellement il y en avait. Les rencontres dans les parcs sont régulières, les expos-projets ont lieu annuellement à l'extérieur en fin d'année, les cours de ballets, les activités de parcours ninja, les randonnées en montagne, les petits ateliers, les sorties éducatives en groupe, les locations d'autobus pour de grosses sorties... Tant qu'il y a un parent intéressé pour prendre les devants, trouver l'information et organiser les inscriptions, les possibilités sont infinies! Ça a bien sûr été plus difficile dans les deux dernières années, mais avec toutes les nouvelles familles qui choisissent l'école à la maison maintenant, notre groupe est plus nombreux que jamais et continue d'être actif. Notre cours de gym hebdomadaire avec le Club de gymnastique local regroupe cette année 48 enfants. Cette activité est passée par les mains de plusieurs mamans-organisatrices, mais elle continue depuis 2016.

Je me souviens avoir organisé une animation "scolaire" dans notre bibliothèque municipale et avoir regardé avec soulagement le petit groupe multi-âge d'enfants qui y participaient en me disant : "Wow! Voici la 'classe' avec laquelle ma fille va évoluer dans les prochaines années!" et depuis, ce groupe a probablement triplé en nombre, de nouvelles amitiés se sont créées, d'autres ont perduré.

Certains amis sont plus proches; on les visite à leur domicile ou on les invite chez nous. Quand on fait des sorties ou des ateliers maintenant, ma fille connaît le nom de plusieurs enfants, elle les reconnaît et les salue. Elle côtoie chaque semaine des enfants de son âge, des plus vieux, des plus jeunes, des adolescents, des parents, des familles avec qui tranquillement on construit des liens de confiance. C'est organique et c'est beau de la voir cheminer là-dedans à travers les différentes occasions. Je suis très reconnaissante d'avoir pu si bien nous entourer. Et je sens vraiment que ma fille et ma famille ne sont pas isolées du tout. »

Les représentantes régionales de l'AQED ont mis sur pied le concours d'écriture **Une image, mille mots** pour les jeunes pratiquant l'éducation à domicile. Les jeunes étaient invités à soumettre un texte du style littéraire de leur choix. Ils pouvaient choisir d'écrire un texte en français ou en anglais. La seule consigne qu'ils avaient à respecter était de s'inspirer d'une photo déterminée. Les participants étaient divisés en 3 catégories, soit : écrivain débutant primaire, écrivain chevronné primaire et secondaire. Des prix de participation ont été tirés au hasard dans chacune des catégories. Nous vous présentons les 3 textes gagnants.

DANS LA CATÉGORIE ÉCRIVAIN DÉBUTANT PRIMAIRE

La petite maison hantée rose par Charline Salesse Bergeron

Cette année Charlotte a fait beaucoup d'argent avec sa maison hantée. Elle a décidé qu'elle soit rose comme une jolie maison mais en fait c'est une vraie terreur ! Charlotte contait l'argent que les gens lui avaient donné pour faire un tour dans sa maison hantée. « 72 \$, 74 \$, 75 \$, 78 \$, 80 \$. » Ce fut une bonne journée ! Puis, Charlotte éteint toutes les lumières qui sont allumées. Elle vérifie aussi si les monstres télécommandés sont branchés. Charlotte allait fermer les fenêtres dans chaque pièce. Elle monta à l'étage et visita la salle des araignées et des insectes. Elle était si contente d'avoir cette pièce dans sa maison hantée. C'est tellement facile de faire peur aux gens avec des insectes. Tout le monde ou presque est arachnophobe ! Elle ne comprenait pas pourquoi les gens avaient peur de petits êtres plus petits qu'eux. Les insectes sont pourtant inoffensifs. D'accord, il existe quelques espèces dangereuses, comme la célèbre veuve noire, mais on n'en retrouve pas au Canada. Charlotte, pour sa part, avait toujours aimé les insectes. Plus jeune, elle les collectionnait avec son frère. Ils passaient des journées entières à chercher les insectes les plus colorés. Ils les conservaient dans des petits bocaux. Sa mère préférerait qu'ils les conservent à l'extérieur de la maison. Aujourd'hui, elle avait une pièce dédiée aux insectes. Elle aimait vraiment beaucoup cette pièce parce qu'elle faisait peur à tout le monde. Quand elle avait six ans, sa mère et elle avaient fait le tour de toutes les maisons hantées de sa région, aucune d'entre elles n'avait fait peur à Charlotte. Dès 9 ans, son rêve était de créer la maison hantée la plus terrifiante de son quartier. Et maintenant, elle avait réalisé son rêve le plus fou. Elle était tellement fière de sa maison hantée. Charlotte regarda autour d'elle et se dit : « Bon, j'ai assez fait tripper les jeunes pour aujourd'hui, je rentre à la maison. »

Charlotte se rend à la porte pour l'ouvrir mais celle-ci ne bouge pas. Charlotte se questionne, elle vérifie si la porte est verrouillée. Bizarre, elle l'est. Pourtant elle ne l'avait pas verrouillée et les clés qui se trouvaient dans sa poche arrière n'y sont plus. Charlotte s'inquiète. Tout à coup, les lumières s'éteignent. Charlotte ne sait vraiment pas pourquoi. Elle n'a même pas touché à l'interrupteur. Elle essaye de rallumer les lumières, ça ne fonctionne pas. C'est comme s'il y avait une panne d'électricité. Elle ne comprend pas ce qui se passe. À sa surprise, un monstre télécommandé descend les escaliers du deuxième étage, puis plusieurs autres descendirent. La jeune fille attrapa la manette pour contrôler les monstres, elle appuya sur le bouton arrêt, mais les monstres ne répondirent pas au signal. Sans réfléchir elle arracha le masque d'une créature terrifiante et découvrit que c'était son amie. Charlotte était verte de rage.

- MAIS À QUOI AS-TU PENSÉ POUR FAIRE UNE CONNERIE PAREILLE ?

- Hé du calme Charlotte, c'est bien toi qui fait peur toute l'année avec ta maison hantée, c'est bien ton tour.

- Non, je n'ai jamais dit que je voulais que tu me fasses peur !!! répondit Charlotte.

- Je voulais juste te faire une petite blague, répliqua son amie.

- Je rentre chez moi. Où sont les clés de la porte ?

- Les voici. Mais attends Charlotte je veux te dire quelque chose avant que tu partes. Je suis désolée d'avoir fait cette « blague ». Je te promets que je ne la ferai plus jamais, est-ce que tu me pardonnes ?

- Ok, mais tiens parole.

Puis les deux amies rentrèrent ensemble.

DANS LA CATÉGORIE ÉCRIVAIN CHEVRONNÉ PRIMAIRE

Super bataille par Dominic Paquet

J'attends depuis 10 minutes devant la porte de la maison n.28. Et personne n'ouvre ! Ça, c'est vraiment plate que personne n'ouvre ! Je suis trempé jusqu'aux os ! Il fait chaud, tellement chaud que je suis mouillé comme s'il pleuvait. Au moins, je suis patient. Ha ! J'avais oublié que vous m'écoutez ! Bonjour, je m'appelle Félix et j'ai 11 ans. Je suis petit, j'ai les cheveux brun noisette et j'ai les yeux bleu pâle. Je suis peureux, faible mais travaillant, aidant, souvent content et j'ai beaucoup de manies. Je déteste la crème glacée et j'habite à New York, proche du quartier Chinois. En ce moment, je suis dans le quartier Chinois. La rue où je suis n'est pas très belle sauf cette maison-là, la n.28. Il est 3h pile et il fait encore une de ces chaleurs épouvantables.

Je décide donc d'entrer dans la maison. Personne. Dans le salon ? Personne. Dans la cuisine ? Personne. Dans la cour ? Personne. Dans la chambre ? Personne. Dans la salle de bain ? Personne. Au sous-sol ? Personne... Hein ! C'est quoi ça ? Un immense portail trône à côté d'une vieille pile de journaux. Son contour est en or et l'intérieur de celui-ci ressemble à un ciel étoilé et mauve. Je touche l'intérieur du portail avec mon index. Mon doigt passe au travers ! Au tour de ma main, mes mains, mes bras et puis tout mon corps.

J'apparais dans un bus. Bizarre ! Je ne vois pas le sol en regardant par la fenêtre. Je ne vois que de la fumée blanche qui ressemble à un nuage. Hé ! Mais c'est un nuage ! Le bus vole ! J'ai le goût de crier mais rien ne sort de ma bouche. Je cours vers la première personne que je vois pour lui demander ce qui se passe. Je n'ai pas le temps de lui demander, car on me lance dans le vide. Pareil que tantôt. Je veux crier mais rien ne sort de ma bouche. Rien ! Je ferme mes yeux. Après une minute, je sens que je vole. Cela ne change rien à propos que je veux garder mes yeux fermés.

Une minute plus tard, j'atterris sans aucune égratignure ! Waouh ! J'ouvre les yeux. Je vois que je suis sur le toit d'une maison, dans une petite ville. Je décide d'entrer par une fenêtre de la maison, espérant trouver quelqu'un. Personne. Encore ! Ahee... (je baille). Bon, je vais aller me cacher sous un lit. J'entends des tirs de fusil. Bizarre ! Je touche quelque chose qui est sous le lit, comme moi. Je sors de ma cachette pour voir c'est quoi. Un lance-roquette ! Cool ! J'ai à peine

le temps de le regarder que je suis emporté par un gigantesque nuage de fumée toxique. Je prends le lance-roquette, sors de la maison et cours vers une zone où je peux respirer.

En chemin, je croise quelqu'un qui essaie de me tirer dessus avec un fusil. Je décide de tirer à mon tour sur lui ! Yeah ! Je l'ai battu ! Je ramasse son arme qui est en or. Je sors du nuage toxique. Je crois que la zone respirable est maintenant une sorte de rond. Devant moi, il y a une maison luxuriante. À gauche, une forêt remplie d'armes en or et à droite, une cabane qui ressemble à un cabanon en bois. C'est alors qu'une bataille éclate à côté de la forêt. Ils sont 2. Je tire vers eux avec mon lance-roquette. « Super victoire ! » dit une voix.

Je me retrouve alors dans ma chambre, dans ma maison ! Je regarde mon cadran. Il est 21 :00. Il faut que je me couche, mais j'ai faim. Pas grave, je mangerai demain. C'est alors que je vois quelque chose sur mon lit. Un livre ! Sur la page couverture, il est écrit : Le guide ultime de « Super bataille » !



La photo ayant servi de point de départ au texte de nos trois gagnants !

DANS LA CATÉGORIE SECONDAIRE

Locked from the Outside by *Chloe White*

"I gave roses to a man; they were his favorite."

"I always felt like I was missing something, like a key, one that could unlock the door to my freedom. I felt like I had always been barricaded from reality, as if nothing was real, or just a twisted and endless game." Explained the girl in her black and red suit. The girl had a look of sorrow in her eyes, she looked like she wanted to scream, yet nothing came out, but quiet words tainted with sorrow, it was as if she was trapped within herself; unable to move, unable to feel, unable to think.

"I had a couple of friends who would visit me from time to time, and they were all I really cared about for a while, but it was as if they were blind. I would listen to how great their life was going, and how they managed to find the love of their lives, meanwhile, my only thought was; "Why can't I have that? Why can't I find someone who makes me as happy as they are?"

Her tone shifted from soft and calm, to something that seemed more joyful. "While I was sitting on my doorstep, I met someone; a young man who stood out from everyone else, he walked up to me and asked if I was okay, like it was normal to just talk to a stranger." Sighed the brunette, now dawning a small smirk. "He was different from others, he was...happy, he was colorful compared to everyone else, he wore pants that were covered in colorful patches from other clothes, along with a blue shirt with a sun on it. He never told me his name, so I started to call him 'Sunny', in return; he started calling me 'smoky', probably because of how my makeup looks." She explained with a faint smile.

"I started to wait for him to pass by my house, I sat at my doorstep, glaring at everyone who passed, disappointed that he wasn't there yet." "I was getting tired of waiting but I didn't want to leave if he did decide to show up, so I just rested my eyes for a bit."

"Hey Smoky! Sorry I'm late, I had to do something," shouted a familiar voice. I opened my eyes to see him bending down to come sit with me, still smiling. "Where have you been? It's pretty late for you to show up," I questioned, now looking up to see that the sky was changing from a crisp blue to a fiery orange. The warm sunlight hit my skin, making it look like a warm cinnamon color, and his, a nice mocha. His curly, blond

hair looked almost ginger in the sunlight, his smile was still just as bright as it was before. I had zoned out slightly, once I zoned back in; I realized I was staring at him now, instead of the sunset, my cheeks turned red when he looked back at me, so much so, that I hid my head in my hoodie, hoping he hadn't noticed me staring at him. I heard a small chuckle, he was also trying to cover his cheeks that were now a hot pink. We ended up both falling asleep on that step, when I woke up though, he was gone, and I was on my couch instead of on the step. I assumed I left my door unlocked, and he just brought me inside.

We got along really well, and surprisingly, we had a lot in common; we both loved roses, watching sunsets, and doing watercolor. He liked roses, because in his eyes they looked regal and were full of beauty. When I looked at them, I saw that they were a blood red, with thorns so sharp, but people still picked them, it's like when you love a person who is bad for you - you love them and choose them from the bunch, but they harm you, they make you bleed, yet you still choose them.

The next day, we went to a coffee shop. Sunny gestured to the small café, I let him lead the way. As we walked through a huge crowd of people, he grabbed my hand, my cheeks were red again, but I shook away this foreign feeling of butterflies infesting my stomach, it made me feel sick, but somehow, it was in a good way... if there is a good way.

We started to frequent coffee shops in the area, but we also spent time together in parks, malls, and other places. One time, we went to a small library to study for school. I had to write about thoughts I had for English, and he had to do research on an old museum, for history. I remembered a speech I heard somewhere, so I decided to write it down with some modifications.

"I'm almost done with this paragraph, how's your work coming along?" he whispered, while trying to look over at my paper, "I finished it a couple minutes ago, want to hear it?" "Sure!" I cleared my throat and began to read it.

"There are many types of monsters in this world; monsters who will not show themselves and cause trouble, monsters who hurt children, monsters

who corrupt dreams, monsters who suck blood, and monsters who always tell lies. Lying monsters are a real problem, they're much more cunning than other monsters. They pose as humans even though they have no understanding of the human heart, they eat even though they never experienced hunger, they study even though they have no interest in knowledge, they seek companions even though they are incapable of love. If I were to ever encounter such a monster, I would likely be killed by it because in truth... I was that monster."

"Wow...that was so..." I felt my stomach sink, I held my breath, waiting for the criticism. "Amazing! I loved it!" he gasped, his bright smile growing bigger by the second. "I'm glad you like it; I never would've expected you to like a dark poem like this." I was at a loss for words, I never really cared about what others thought of my work, yet there I was, caring about what someone thought. He asked for a copy of it to keep with him, he said it inspired him.

Sunny had always shown up at my house by 4:30 pm, but for the past week, I haven't seen or heard from him. I tried looking for him, but he never showed me where he stayed. I walked up and down neighborhoods, but I couldn't find the smiling man.

I had given up by the end of week two, I still sat at my doorstep, hoping he'd come back. I never even said goodbye.

I felt my phone vibrate in my pocket, I took a quick glance at the screen, and saw a missed call, from Sunny's phone. I tried to call him back, but no one picked up. He had his location on, and for the first time in 2 weeks, his phone was moving. He was going in the direction of the park near my house, so I got my jacket and went outside to find him.

When I got to the park, I thought that my tinnitus was acting up, but then I heard the sirens clearly, the ear-piercing mechanical screams. My throat went bone dry when I saw the police officers and their cars. "The hell is going on here? Why are there police officers here?" was the only question in my head, the thought of Sunny vanished almost instantly. I saw a bloodied

hand under a white blanket, it was not only covered in blood, but it was a pale mocha, it had a small, beaded bracelet on too. My own blood went cold at the gruesome sight, my hands were shaking. When I realized who was under the sheet, I tried my best to hold in the scream, but failed, and I let out a blood-curdling wail, I had tears flooding my eyes, I couldn't believe he was gone.

Today was the last time I would see him. I wore a black suit, with a red shirt under, since it was his favorite color. I put some red and white roses in the casket with him, I knew he would've liked them.

"I gave roses to a man; they were his favorite."





L'EXPÉRIENCE

depuis 25 ans

Congrès AQED

Depuis 2002, l'AQED tient un congrès annuel de la non-entrée dans la région de Montréal. Certaines années, nous avons aussi l'occasion de tenir des congrès, de plus petite envergure, dans d'autres régions du Québec. Ces congrès représentent une occasion en or pour les parents-éducateurs de connecter avec des parents qui partagent les mêmes réalités qu'eux et de rencontrer enfin en chair et en os ceux et celles qui font partie de leur communauté virtuelle.

Témoignage

Mon premier congrès, je m'en souviens encore, ce fut tout un déclic. J'avais assisté à la conférence de Marilyn Rowe qui racontait que son fils n'avait que joué pendant tout son primaire. Je n'en revenais pas ! J'y ai déconstruit plusieurs mythes petit à petit, et tout un nouvel univers s'ouvrait à moi. Je voyais que je pouvais offrir autre chose à mon enfant et qu'il y avait une vraie alternative à l'école traditionnelle. Après, j'y allais chaque année. Chaque fois, j'en ressortais ressourcée, inspirée, pleine d'énergie !

- Émilie Salessé-Gauthier



DU CONTENU POUR TOUTES

Pour les novices

Le congrès permet d'apprendre tellement de choses, de trouver une certaine sécurité et de gagner en assurance. C'est aussi l'occasion de constater que l'éducation à domicile, ce n'est pas aussi compliqué que ça peut paraître.

Pour les vétérans

C'est un événement riche en opportunités de découvertes. On en apprend plus sur des méthodes et des pédagogies différentes, on en ressort avec des idées nouvelles et on peut même faire des échanges de matériel. On arrive avec de l'expérience et ça nous permet d'en retirer plus encore. Les liens et le sentiment d'appartenance sont encore plus forts après avoir pu connecter avec la communauté.

Pour les jeunes

Le congrès, ce n'est pas juste une expérience pour les adultes. C'est aussi une occasion bien spéciale pour les jeunes de tous âges de rencontrer d'autres jeunes qui partagent un quotidien similaire. Ils peuvent socialiser et créer des liens tout en participant à des activités stimulantes et amusantes.

L'expérience bénévole

S'impliquer au niveau de l'organisation et de la tenue du congrès apporte un sentiment d'appartenance encore plus fort. En plus de développer l'esprit d'équipe et le sentiment de fierté de faire partie de l'organisation, il s'agit également d'une chance inouïe de développer de nouvelles compétences. C'est un atout pour n'importe quel CV, mais encore plus pour un parent qui a mis sa carrière sur pause quelques années. Le bénévolat est toujours bien vu et les employeurs sont impressionnés par les compétences développées. Comme si tout ça ne suffisait pas, les bénévoles ont en plus la chance d'accéder gratuitement au congrès en échange de leur implication.



“ J'AIME L'ESPRIT DE COMMUNAUTÉ (ENTRAIDE, BIENVEILLANCE, COMPLICITÉ...) ET LE PARTAGE DE VALEURS SEMBLABLES DES MEMBRES DE L'AQED. ”

– Laurence B.

“ LES FORMATIONS OFFERTES AUX MEMBRES M'ONT ÉTÉ TRÈS UTILES. ”

– Pascal H.

“ SAVOIR QUE NOS VOIX INDIVIDUELLES PEUVENT SONNER PLUS FORT ENSEMBLE QUAND ON A BESOIN DE SE FAIRE ENTENDRE. ”

– Ève D.

“ LE GROUPE FACEBOOK POUR LES MEMBRES AQED EST REMPLI DE RESSOURCES DE QUALITÉ. ”

– Catherine T.

“ QUAND VIENT LE TEMPS DE REMPLIR DES DOCUMENTS, J'AIME ALLER VOIR LES EXEMPLES ET MODÈLES OFFERTS SUR LE SITE DE L'AQED. ”

– Geneviève D.

Pourquoi j'aime être membre ?

“ POUR FAIRE PARTIE D'UNE COMMUNAUTÉ QUI SE VOUE AU BIEN-ÊTRE DE NOS ENFANTS. ”

– Annie M.

“ LE PRÊT DE MATÉRIEL EST SUPER PRATIQUE ET NOUS FAIT DÉCOUVRIR DES OUTILS TRÈS UTILES. ”

– Émilie S.

AQED